ISSN
0181-7671

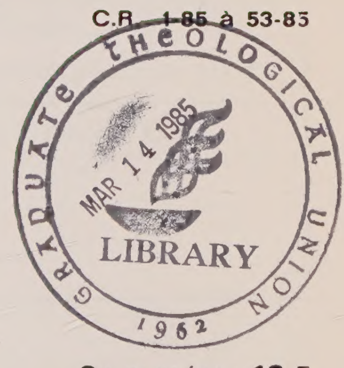
CPED

CPED

LLETIN DU CENTRE PROTESTANT
ETUDES ET DE DOCUMENTATION

No 297

C.R. 1-85 à 53-85



A travers les livres :

SEXUALITÉS

IDÉOLOGIES

JANVIER 1985

Ce numéro : 18 F

CPED

no. 297-306
1985

G

A L'ISSUE de son ASSEMBLEE GENERALE le 2 FEVRIER 1985
LE CENTRE PROTESTANT D'ETUDES et de DOCUMENTATION

VOUS INVITE A UNE

CONFÉRENCE - DÉBAT :

VRAIE OU FAUSSE LAICITÉ ?

— De l'idéal laïc à la fin du 19[e] siècle - J. Baubérot
— Les oppositions initiales à la laïcité - H. Dubies
— Une laïcité ouverte ? - A. Boyer
— De la laïcité scolaire à la laïcité sociale - F. Quéré

De 14 heures à 18 heures, dans les salons de l'A.E.P.P. 46 rue de Vaugirard 75006 Paris.

INVITATION CORDIALE A TOUS !

Nouvelles du Centre

Rappelons d'abord notre Assemblée Générale et sa réunion de l'après-nidi sur la laïcité : vieille lune, ou enjeu à réaffirmer, à renouveler ? (voir *age 2 couverture).*

Rappelons aussi l'augmentation de nos tarifs d'abonnement depuis anvier 1985.

France	Juste prix	125 F
	Pasteur, étudiant	75 F
Etranger	Juste prix	150 F
	Pasteur, étudiant	120 F
Soutien		200 F
	Le numéro	18 F

Après les ouvrages d'exégèse et de théologie vous trouverez dans ce uméro un ensemble de livres d'histoire concernant l'église — les églises hrétiennes, avec en particulier des recherches de formes d'églises mieux daptées aux situations et à l'exigence de foi des fidèles, ce qui est aussi une uête contemporaine ; une invitation à la lecture des deux derniers livres de oucault qui peuvent renouveler notre réflexion sur la sexualité ; puis un en-mble d'ouvrages sur le pouvoir, le marxisme, les fascismes, le libéralisme, us une approche à la fois idéologique, économique et politique : de quoi ieux mesurer les enjeux des affrontements actuels ; une relecture de l'his-ire de France très variée ; enfin quelques ouvrages de critique littéraire artistique.

Les abonnés à Réforme y liront une autre production du C.P.E.D. « la vue des revues » ; quant au service documentation du C.P.E.D. il propose aintenant 4 dossiers : les théologies de la libération *(participation aux frais F),* l'euthanasie *(participation aux frais 55 F),* la Nouvelle Calédonie *(par-ipation aux frais 50 F),* les nouveaux modes de procréation et de gestation *articipation aux frais 55 F).*

SOMMAIRE

467197

A travers les Livres...

Bible - Théologie

Max-Alain CHEVALLIER.

L'EXGÉGÈSE DU NOUVEAU TESTAMENT. Initiation à la méthc

Genève, *Labor et Fides,* 1984, 124 pages.

L'ouvrage correspond exactement au sous-titre : c'est un *manuel d' tiation,* clair et précis, à la pratique de l'exégèse. Il aborde successivement que l'A. considère comme la gamme des opérations d'une démarche ex tique complète : problèmes d'« Introduction » — examen du contexte — blissement du texte — traduction-histoire — analyse littéraire-recherche mantique de détail — signification du texte. Sur chacun de ces poir une description de la démarche, l'indication des instruments de travail à liser, et une double illustration à propos de I Co. 13 et Lc 3, 21-22.

Ce qui est la substance d'un cours d'initiation (et d'un aide-mémo avant tout destiné aux étudiants en théologie intéressera ceux qui s occu de travail biblique, catéchètes et prédicateurs notamment, même s'ils n pas le projet de rédiger une étude exégétique de niveau universitaire ! trouveront rassemblés en un bref volume — d'une part une vue d'ensen des méthodes exégétiques classiques (« historico-critique », plus un peu démarches inspirées de la sémiotique moderne) — d'autre part de préc renseignements bibliographiques, sélectionnés et classés (une bibliogra qui « se veut restreinte afin d'être plus incitative », propos plein de sage s On peut rassurer l'A. quant à sa crainte d'être « scolaire » et « élémentai Telle que, cette initiation rendra bien des services. C'est un utile rappe la rigueur nécessaire pour ne pas faire dire n'importe quoi aux textes...

Charles L'EPLATTENIER.

François REFOULE.

« ...ET AINSI TOUT ISRAEL SERA SAUVÉ ». Romains 11, 25.32.

Paris, *Le Cerf,* coll. « Lectio Divina N° 117 », 1984, 292 pages. P. 134.

Le N° 113 de la collection traitait en 300 pages des 132 versets de vangile de l'enfance selon Luc, celui-ci en prend presque autant po

versets de l'épître aux Romains, il est vrai, très difficiles et controversés ! L'a., très sensible au problème soulevé par l'oracle mystérieux de Paul : « tout Israël sera sauvé », a entrepris de l élucider. Il présente un travail d'exégèse classique extrêmement fouillé, qui en fait reprend toute l'interprétation des ch. 9 à 11 de l'épître. L'énoncé de Ro. 11, 25-26 semble en effet contredire l'affirmation de 9, 27 : seul un « Reste » d'Israël sera sauvé.

La solution proposée est facile à résumer : il n'est pas possible, comme le fait la lecture « naïve » et la majorité des Commentaires, d'identifier ce « Tout Israël » avec la globalité du *peuple historique* comme tel. Il faut y voir l'Israël « eschatologique », composé des justes et des élus. Dans la perspective de la parousie imminente, Paul parle des Israélites de sa génération, le « Reste d'Israël » dont une partie est entrée dans l'Eglise et l'autre reste encore « endurcie ». Le *mystère* sur lequel Paul a réfléchi à l'aide de l'Ecriture, c'est que cet « endurcissement » est intégré dans un dessein de salut plus vaste et ne sera que temporaire. « Paul n'annonce donc pas en Ro. 11, 25-26 le salut d Israël comme peuple, mais seulement de ces Juifs pieux, de ces *hassidim* qui, avant l'annonce de l Evangile, pouvaient être considérés comme constituant le Reste, l Israël de l'élection. Autrement dit, le « mystère » exprimait l'espoir de voir ces derniers se convertir avant la Parousie du Christ » (p. 273).

Il appartiendra aux spécialistes de théologie paulinienne de discuter cette interprétation renouvelée, que modestement l'a. appelle un *essai* et non une thèse. Sur ce point nous nous permettons de le contester : le lecteur de bonne volonté, soucieux de voir plus clair dans la position du N.T. sur la question toujours douloureuse des rapports entre Israël et l'Eglise, lirait volontiers un essai, dégagé d'une trop lourde technicité. Nous craignons qu'il ne se décourage devant la longueur, les détours et la minutie d'une démarche exégétique remplie d'érudition. L'a. en effet retrace scrupuleusement toutes les étapes de sa recherche, présentant à chaque pas les nombreuses interprétations divergentes qu'il réfute. L'échafaudage masque la façade, le non spécialiste aura de la peine à en discerner et en apprécier l'harmonie...

Charles L'EPLATTENIER.

3-85

INITIATION A LA PRATIQUE DE LA THÉOLOGIE. Tome III : Dogmatique II.

Sous la direction de B. Lauret et F. Refoulé.

Paris, *Le Cerf*, 1983, 783 pages.

Le 3ᵉ tome de cette Initiation à la Pratique de la Théologie est, comme les précédents, une œuvre collective regroupant 9 auteurs dont deux protestants. Le tome 2, consacré à la Dogmatique I, s'achevait sur l Esprit Saint ; le tome 3 poursuit cette analyse du discours théologique au sein du monde (cosmologie) et de l humanité (anthropologie), en passant par l'Eglise, sacrement du salut (ecclésiologie) et sa figure privilégiée (Marie). C'est dire assez que, malgré la diversité œcuménique des exposés, la structure du présent volume reste résolument catholique.

En fait, ce sont des auteurs catholiques et orthodoxes qui développe les quatre grandes parties de cette Dogmatique II, A, B, C, D, qui corr pond à la troisième partie de l'ensemble de l'ouvrage dont le sous-titre es « La vie dans l'Esprit : l'homme est renouvelé ». La Dogmatique II s'achè par une quatrième partie « Création et Eschatologie : Dieu accomplit » q n'est traitée que par des théologiens réformés : Pierre Giesel et André D mas. Cette répartition est déjà significative.

A — On ne sera guère étonné de lire, sous la plume de S. Charalambid vicaire général de l'archevêché grec orthodoxe en France, une initiati à la « cosmologie chrétienne » là nous est dit toute la dimension cosmiq du ministère de l'Eglise, et l'universalité d'une terre, « icône sacrée du m tère de la Création ».

B — L'Ecclésiologie comporte quatre chapitres : « L'Eglise et son origin est traitée par J. Hoffmann, de la Faculté de Théologie catholique de Str bourg. « La réalisation de l'Eglise en un lieu » où H. Legrand, de l'Insti catholique de Paris, part de l'apport en la matière de Vatican II, dont trouve la terminologie hésitante, pour développer longuement — environ 2 pages — l'ecclésiologie des ministères et la communion entre les Eglises. Le chapitre : « La recomposition de l'unité », est encore de J. Hoffmann. dernier chapitre sur « Les sacrements de l'Eglise » est de J.M.R. Tillard, Collège dominicain de philosophie et de Théologie d'Ottawa : il sous-ente à chaque sacrement particulier, la sacramentalité de l'Eglise, bien qu'il aff me en bon œcuméniste que, par exemple, c'est l'eucharistie qui fait l'Eglise non l'inverse.

C — La Mariologie est l'œuvre de R. Laurentin qui prolonge Vatican II faisant de Marie le point actuel de convergence entre les mouvements fér nistes et la redécouverte des pauvres par les théologiens de la libération.

D — L'Anthropologie est d'abord biblique avec L. Caza, du même Coll d'Ottawa : après une excellente étude exégétique, son exposé dogmatique termine par une bien discrète « note » de 3 pages sur « Homme et femme c'est un peu court de la part d'une théologienne. L'Anthropologie est ens dogmatique, avec D. Mongillo, de l'Angelicum de Rome, qui termine c 3e partie de « La vie dans l'Esprit : l'homme renouvelé ».

IV. La quatrième partie est donc réformée. Tout d'abord, P.G. remonter l'eschatologie à la Création et aux deux récits de la Genèse, il ensuite un survol de l'histoire du dogme, avec les Pères, Augustin en pa culier, St Thomas, Ockham et Calvin pour en arriver aux difficultés prése et des propositions venant après la prise en compte de la théodicée de Lei et l'anthropologie exclusiviste de Feuerbach.

André Dumas conclut fort heureusement cette deuxième partie d Dogmatique, en invitant le lecteur, soucieux de s'initier à la pratique d théologie, à « penser Dieu ». La densité de son exposé contraste là en heureusement avec certains développements, un peu longs, que contient c utile initiation à la théologie dont le principal mérite ne réside pas dans l' ginalité de sa structure, ni dans l'apport œcuménique des intervenants, m peut-être dans le projet qu'indique le titre de l'ouvrage : s'initier à la p que de la théologie.

Georges Tourne.

INITIATION A LA PRATIQUE DE LA THÉOLOGIE. Tome IV : Ethique.

Sous la direction de B. Lauret et F. Refoulé.

Paris, *Le Cerf,* 1983, 712 pages.

Le tome IV de cette initiation à la pratique de la théologie est donc consacré à l'éhique, les directeurs de la publication disant dans leur introduction en quel sens l'éthique théologique opère un travail de médiation entre la foi et le réel, en interrogeant les sciences et les traditions chrétiennes.

L'ouvrage, où interviennent une vingtaine d'auteurs, comprend trois parties : 1°) L'éthique chrétienne en situation ; 2°) Les catégories de la vie morale ; 3°) Les lieux de l'éthique.

La première partie débute par un chapitre de J.F. Collange sur les fondements bibliques de la question éthique à partir des anciennes vertus théologales de I Corinthiens 13, mises non au goût du jour mais en situation de correspondre à ce que l'A. appelle les « épreuves », celle de l'histoire et de l'actualité. Vient ensuite un deuxième chapitre, d'A. Dumas, qui situe la question dans la modernité : entre les compétences techniques et l'hésitation de la modernité, existe-t-il une spécificité chrétienne ? Les 3 autres chapitres de cette première partie apporteront une contribution originale : B. Quelquejeu traitant des « Ethos historiques et normes éthiques », J.P. Leconte de « l'Ethos culturel et des différenciations sociales », J. Delesalle des « Grands courants de la pensée morale ». La 2[e] partie sur les catégories de la vie morale comprend également cinq chapitres dont les titres sont tous dialectiques : « Grâce et liberté » par R. Berthouzoz ; « La conscience et la loi » par J.M. Aubert ; « Pardon et péché » par P. Guilluy ; « Courage et prudence » par P. Secrétan et « Espérance et lucidité » par H. Mottu. C'est une partie que l'on sent importante (200 pages) mais où la réflexion dialectique sur les instruments de la normativité n'arrive pas à structurer l'une par rapport à l'autre ces normes de la vie éthique : il s'agit alors de catégories descriptives qui n'aideront pas à agir dans les lieux recensés dans la 3[e] partie.

La dernière partie sur les lieux de l'éthique comprend donc six chapitres qui sont ordonnés de l'individuel au général : 1°) « Vie, santé et mort » par P. Verspieren ; 2°) « La sexualité » par E. Fuchs, qui traite de l'éthique chrétienne de la sexualité et par X. Thévenot qui traite des situations sexuelles spécifiques (après une approche méthodologique sur le faux dilemme entre les méthodes déductive et inductive) ; 3°) « L'économie » par G. Mathon ; 4°) « La politique » par R. Mehl ; 5°) « Le droit » par F. Rigaux et 6°) « La culture » par J.C. Eslin.

En conclusion, deux contributions : de F. Dumont et B. Lacroix sur « Bonheur et souffrance » et de J. Thomas sur « Vie morale et vie spirituelle » fournissent des éléments pour continuer cette importante initiation à l'éthique chrétienne, frayant un chemin incertain entre la recherche moderne du bonheur et la prise en compte d'une certaine spiritualité.

A noter, enfin, les quelque quarante pages d'indications bibliographiques réparties dans tout le volume, après chaque chapitre.

Georges TOURNE.

5-8

INITIATION A LA PRATIQUE DE LA THÉOLOGIE. Tome V : Pratiqu
Sous la direction de B. Lauret et F. Refoulé.
Paris, *Le Cerf*, 1983, 390 pages.

Le 5e tome de cette initiation à la pratique de la théologie est consac à la « Pratique ». J. Audinet, dans l'introduction intitulée « Quelles pratiqu pour la théologie ? », justifie ce redoublement, non en souhaitant que présent volume mette un terme au débat entre le discours théologique et réalité, mais en appelant de ses vœux de nouveaux investissements. Ainsi e est-il des huit chapitres de cet ouvrage, le dernier de la série, qui reprenne l'initiation à partir de secteurs tout à fait « pratiques » : Chap. I : sur l âges de la vie, avec deux contributions, celle de M. Philibert sur « Les âg de l'expérience humaine » et celle de J.P. Jossua sur « l'expérience chrétien ne » comme lieu d'une certaine vérification. Chap. 2 : « Ecoute et conseil par A. Godin qui fait le point sur l'introduction de la psychologie dans fonction du conseiller pastoral. Chap. 3 : « La catéchèse » par G. Piétri une fonction, une institution, un langage et une pratique. Chap. 4 : « L Prédication » où O. de la Brosse s'interroge sur le passage de la Parole Dieu à l'accueil de la foi, dresse un portrait saisissant des diverses manièr de prêcher au cours des siècles et lance quelques pistes de réflexion sur l mass-média. Chap. V : « La liturgie » par A. Houssiau qui part de l'obse vation de la célébration, pour en faire l'interprétation et proposer des am nagements tenant compte de ce qu'il appelle « le syntagme global de la cél bration », mais aussi de la participation de l'assemblée, du lieu et de la syr bolique du corps. Chap. VI : « L'animation » par P. Mayol, complété p « l'animation dans la vie ecclésiale » par P. Jacquemont. Chap. VII : « Se vices de la société » par V. Cosmao qui se détache assez nettement du l des autres intervenants : par son esprit critique comme par le retour qu opère au niveau d'une réflexion sur le sens de l'histoire dans laquelle « pratique ecclésiale de la foi a structurellement une dimension sociale » où « l'Eglise s'organise pour prendre en charge les services de la société do elle prend l'initiative ou qui lui sont confiés ». Chap. VIII : « Femmes, fém nisme et théologie » par M.T. Van Lunen-Chenu qui comble le vide q nous avions signalé dans la Dogmatique de la présente série où au chapi sur l'anthropologie biblique, une note « Homme et femme » tenait tout jus trois pages (tome III, Dogmatique II, p. 569-571).

Ce dernier tome contient pour finir quatre rubriques concernant l'e semble de la série : un index onomastique, un index thématique, une tal des sigles et une table des quelque soixante auteurs qui ont travaillé à ce imposante initiation.

Georges TOURNE.

6

DICTIONNAIRE DES RELIGIONS. Sous la direction de P. Poupard.
Paris, *Presses Universitaires de France*, 1984, 1.830 pages.

D'après la préface de Mgr Poupard, ce volume veut répondre aux di tives de Vatican II sur les relations entre l'Eglise catholique romaine et

non-chrétiens. Les élèves de l'Institut catholique de Paris (et des séminaires) doivent être heureux de cet instrument de travail qui a été préparé par leurs maîtres avec les collaborations qu'ils ont trouvées, surtout dans d'autres instituts catholiques.

Techniquement, il s'agit d'un dictionnaire dont les rubriques de noms propres ou thématiques se suivent dans l'ordre purement alphabétique ; les articles sont signés et suivis de brèves notices bibliographiques et de renvois d'orientation.

Il n'est pas toujours facile de comprendre le choix des rubriques et le volume attribué à chacune, de quelques lignes à six pages ; cinq et demi pour les « cultes des *eaux* », trois et demi pour l'*Islam. Mani* et le *manichéisme* (sous divers titres) sont traités par un seul auteur en seize pages ; ce qui touche au protestantisme est dispersé sous divers titres ; la Réforme est traitée comme un des avatars du concept de réforme ; les auteurs protestants qui ont rédigé les articles : *Eglises protestantes, Luther, Calvin, Zwingli, Martin Luther King* (mais Albert Schweitzer n'est pas mentionné), *catéchismes de la Réforme, kimbanguisme,* etc (surtout le passé !) ont fait œuvre utile, mais se sont vu obligés à se répéter, et n'ont pu donner ni vue d'ensemble, ni une information détaillée. Les « dénominations » n'ont eu droit qu'à quelques lignes schématiques, par exemple la grande et si actuelle *mouvance pentecôtiste,* alors que le *mouvement charismatique* (catholique) est traité plus longuement. L'optique est étroitement française, pas d'article Wesley ou méthodisme, une rubrique *déchristianisation* au moment où les USA redeviennent puritains, les églises d'Allemagne et d'Angleterre bondées, et le nombre de chrétiens sur la terre plus haute que jamais, avec un intérêt croissant en pays marxiste. A *liberté de conscience* l'on s'occupe surtout des chrétiens des pays de l'Est, dans l'optique « non-chrétiens » n'aurait-on pu penser aux Baha'is, sikh, zoorastriens, musulmans, et même Témoins de Jéhovah persécutés, il est dommage que l'article si schématique sur l'*adventisme* ne mentionne pas la revue largement ouverte « Conscience et liberté ».

Plusieurs articles de type encyclopédique sont de grand intérêt : par exemple sur les *Bogomils,* les *cultes celto-ligures...* On trouvera aussi de nombreuses définitions de termes spécifiques, des biographies d'auteurs anciens ou modernes : *Gramsci, Blondel.* L'édition est claire, de lecture agréable, le volume aisément maniable, il s'ouvre bien ; une liste alphabétique ou thématique des rubriques en fin de volume serait utile. La tâche était difficile, le champ d'investigation immense, il y a là des éléments qui rendront service.

J.-M. Léonard.

P.S. Philippe Potter représente quand même 400 millions de chrétiens, pas de rubrique, ni Vissert'Hoof.

Emilien LAMIRANDE.

PAULIN DE MILAN ET LA « VITA AMBROSII ». ASPECTS DE RELIGION SOUS LE BAS-EMPIRE.

Montréal, *Bellarmin*, et Paris, *Desclée*, coll. « Recherche » 30, Théologie, 1 206 pages.

Paulin fut le sténographe de St Ambroise vieillissant, il fut actif sonnellement dans la querelle pélagienne. A la demande de St Augusti écrit probablement en 412-413, une « Vie » de St Ambroise, évêque Milan, mort en 397. Cette œuvre assez modeste a été souvent rééditée elle s'est trouvée intégrée au corpus des écrits d'Ambroise. Le profes Lamirande appuie sa traduction sur les dernières études critiques du t latin, tout en prenant pour base l'édition de Pellegrino ; il introduit sa tra tion par une notice bio-bibliographique où il se retrouve fréquemment accord avec l'œuvre déjà ancienne de J.R. Palanque, d'Aix-en-Prove L'étude du texte, c'est son originalité, porte moins sur la connaissance d' broise et de son temps que sur la connaissance de Paulin et de son te L'auteur est gêné de voir celui-ci s'attacher dans sa description d'un évê exemplaire essentiellement aux éléments d'une religion populaire occupé miracles, démons et culte des martyrs ; gêné, de le voir accepter qu'Ambr soit élu par le peuple avant d'être baptisé et assure la charge d'évêque avoir reçu les ordres ; de plus, il regrette de le voir négliger l'insista d'Ambroise sur la valeur de la virginité, et l'importance de la mariologi

On en vient à se demander si Paulin, dans sa banalité, ne représ pas un état antérieur de la chrétienté (plus proche de l'Evangile de Mar des Actes) qui n'a pas encore assimilé la doctrine plus élaborée d'Ambr On serait aussi tenté d'étudier l'ecclésiologie et la spiritualité du profes Lamirande au travers de ses critiques à Paulin, en particulier lorsqu'il proche à celui-ci une conception du christianisme ni mystique, ni contem tive, alors que lui-même commente si peu le rôle politique de l'évêque conception de Paulin, et de son temps, de la manifestation de Dieu par intervention dans les combats de l'époque.

Précisons qu'il s'agit bien d'un travail d'érudit comportant appareil tique, bibliographie, index (mais pas le texte latin de la « Vita » seuleme traduction française) ; cependant la clarté de l'exposé, et de l'édition, fa l'étude de ce livre de spécialiste et permet au non-spécialiste de trouver dégagés les éléments d'une approche de la vie de l'Eglise à la fin du début du 5ᵉ siècle.

J.-M. LÉONARD.

Maître ECKHART.

L'ŒUVRE LATINE.

Paris, *Le Cerf*, 1984, 694 pages. P. 327.

L'œuvre allemande de Maître Eckhart est assez bien connue pu les traités et sermons ont déjà fait l'objet de traductions en français. E

vanche l'œuvre latine n'a pas reçu la même attention. C'est à quoi veut remédier la présente édition des œuvres latines d'E., accompagnées de leur traduction en français. Cette édition présente toutes les garanties de sérieux scientifique nécessaire. Elle est assurée par Alain de Libera, Edouard Weber et Emilie Zum Brunn. Elle comprendra 10 volumes dont le volume I vient de paraître. Il contient les Prologues et le commentaire de la Genèse. Il est précédé d'un bref Avant-Propos, et les œuvres annoncées sont accompagnées, pour les Prologues par un commentaire du traducteur le professeur F. Brunner de l'Université de Neuchatel, et pour le Commentaire par une Introduction.

Ces écrits latins sont d'abord difficiles, de caractère spéculatif et technique, de forme très scolastique. En ce qui concerne les œuvres du premier volume, les Prologues expriment l'essence de la pensée métaphysique et mystique du Maître et ont de ce fait une importance capitale pour la compréhension de sa pensée. Quant au commentaire de la Genèse, il obéit aux lois de l'exégèse médiévale, c'est-à-dire une exégèse très allégorique et métaphysique.

Ces œuvres sont hantées de préoccupations spirituelles, mais E. est desservi par la langue trop technique de la théologie de son temps, langue qui risque de rebuter le lecteur moderne, malgré la qualité de la traduction.

Les éditeurs de l'œuvre présentent Eckhart comme un témoin « de l'unité du savoir médiéval indissolublement théologique, philosophique et spirituel », E. affirme l'unité organique de la pensée, de l'expérience et de la foi. « C'est de la même source que proviennent la vérité et l'enseignement de la théologie, de la philosophie naturelle, de la philosophie morale... » (Commentaire Ev. Jean, Avant-Propos p. 8). Ils s'inscrivent donc en faux contre l'interprétation de ceux qui voient dans E., celui dont la pensée a disjoint la pensée médiévale et séparé dans le Moyen Age finissant, théologie spéculative, philosophie et spiritualité.

Les notes ont voulu restituer l'ampleur de l'horizon intellectuel du Maître : elles comprennent références patristiques, renvois aux instruments de la théologie du temps : gloses, portilles, sentences ; aux lieux classiques de la pensée philosophique (métaphysique, physique d'Aristote, œuvres d'Avicenne, d'Albert le Grand et Maïmonide). Mais les citations latines ne sont pas traduites. Il y a en outre une bibliographie, des index des citations bibliques, des auteurs, des thèmes doctrinaux.

Marcel ROYANNEZ.

IGNACE DE LOYOLA Saint. **9-85**

AUTOBIOGRAPHIE.

Trad. de l'espagnol et annoté par A. Guillermou.

Paris, *Le Seuil,* 1982, 181 pages. P. 60.

Cette autobiographie de St I. de L. commence à sa 26e année et se termine sur la rédaction des « constitutions » de l'ordre des Jésuites demandé par le Pape.

Blessé à Pampelune, Ignace est contraint à une longue convalescence q l'obligera à un choix entre le service chevaleresque de sa dame et le servi de Dieu. Ses désirs ascétiques et ses tentatives d'imitation de grands sain sont vains. Il découvrira ainsi l'importance du discernement de l'inspiratic de Dieu pour sa propre vie. Cette expérience l'amène à écrire les *Exercic Spirituels* qui deviennent l élément spécifique et formateur de la compagn qu'il crée.

Jeanne ZURCHER.

JEAN de la CROIX Saint. **10-**

LA NUIT OBSCURE.

Trad. de l'espagnol par G. Saint Joseph.

Présenté par J.P. Lapierre.

Paris, *Le Seuil,* coll. « Points » Sagesse 35, 1984, 216 pages.

Voici paru en livre de poche, un des ouvrages essentiels du « Docte mystique » de l'Eglise catholique. Avec la « *Montée du Carmel* » paru égal ment en livre de poche (dans la collection Livre de Vie), il permettra à to ceux qui sont curieux de mystique et d'approfondissement de la vie spi tuelle d'entrer dans une démarche envers laquelle la Réforme, surtout cal niste, et la pensée protestante ont manifesté beaucoup de défiance, bien q des courants marginaux lui aient manifesté beaucoup d'intérêt du XVIIe s cle à nos jours.

La traduction est une des meilleures qui soient, faite sur un texte esp gnol établi avec le plus de soin possible — l'œuvre de St Jean de la Cr a été en effet remaniée après sa mort.

L'on sait que l'œuvre de Jean de la Croix consiste en poésies, inspir du Cantique des Cantiques, à l'origine de commentaires et de gloses rédig par J. de la C., réunis en traités plus ou moins bien conservés. Un avertis ment rédigé par J.P. Lapierre donne l'essentiel de ce qu'il faut savoir sur milieu où s'est formée cette œuvre et propose une clef pour l'aborder. E n'est pas l'unique.

Une bibliographie succincte indique les principaux ouvrages à consul pour un approfondissement de la connaissance du Saint. Assez curieusem n y est pas signalée l'étude que le pape Jean-Paul II a consacrée à J. de la et qui est parue en français, d'un caractère assez technique il est vrai sur plan philosophique et théologique.

Si on le peut et si on ignore tout de St J. de la C., il est préférable commencer par la lecture de la *Montée du Carmel* qui insiste sur le r actif de l'âme dans son ascension vers Dieu (c'est le début de la marc mystique). *La nuit obscure* décrit la continuation de cette marche où s'op un renversement : l'âme entre dans la voie passive où Dieu agit seul p purifier les sens et l esprit.

Marcel ROYANNEZ.

Marianne SCHAUB. **11-85**

MUNTZER CONTRE LUTHER. Le droit divin contre l'absolutisme princier.

Paris, *Ed. A l'enseigne de l'arbre verdoyant,* 1984, 399 pages. P. 130.

Le ch. 1 de ce livre trace l'histoire des interprétations, de l'oubli et de la résurgence moderne de Müntzer, dont l'aventure de théologien de l'Esprit fait l'objet du ch. 2. Le ch. 3 étudie la portée philosophique du débat Luther-Müntzer. Trois écrits de ce dernier sont reproduits en traduction française. L'ouvrage se termine par plusieurs annexes éclairant des aspects particuliers de cette immense affaire. Index, bibliographie très abondante, où manque curieusement Ebeling.

L'examen de l'enjeu philosophique recourt à plusieurs disciplines : théologie évidemment, et aussi histoire tant événementielle que sociale, économique, institutionnelle et des idées. L'A. montre que le Réformateur Luther, qui croit au mal radical, est conduit, partant de la liberté chrétienne retrouvée, par une réaction conservatrice que commande son conflit avec Müntzer, à établir une nouvelle orthodoxie, où le droit positif est réservé (deux règnes) au seul prince, de qui les abus n'invalident pas le pouvoir. La seule issue du sujet opprimé est de changer de prince, en émigrant. Les structures hiérarchiques sont de Dieu, la liberté chrétienne condamnée à l'exil intérieur, en cela Luther n'est pas moderne.

A l'opposé, le « Périréformateur » Müntzer s'inscrit dans une philosophie du Progrès en même temps que dans la foi à une histoire programmée. L'action est possible, commandée : il faut au besoin changer *le* prince. Le droit divin, qui doit habiter le droit positif, est connaissable *immédiatement* à celui, le prophète, qui s'engage dans la voie d'accès de *l'enthousiasme,* et non seulement, comme le veut Luther, médiatement, par la seule parole biblique « externe ». Il y a donc chez Müntzer un aspect d'anticipation de la modernité.

En dépit de l'objectivité et de la distance critique qu'elle maintient, ainsi que de la perception des risques inhérents à la démarche de connaissance fusionnelle, cette étude semble exprimer le regret, eu égard au destin ultérieur de l'Allemagne, que Müntzer ait été en son temps aussi complètement vaincu.

H. HOFER.

Gottfried HAMMANN. **12-85**

ENTRE LA SECTE ET LA CITÉ, le Projet d'Eglise du Réformateur Martin Bucer (1491-1551).

Genève, *Labor et Fides,* coll. « Histoire et Société », 1984, 486 pages.

Ce livre est une version abrégée (moins de textes et moins de développements) d'une thèse présentée à Strasbourg en 1983 (la version complète paraîtra aux éditions de l'université de Lille III). L'auteur a cherché à rendre son travail accessible, sans toutefois transcrire les termes de Bucer en allemand moderne.

Il n'a pas cherché à faire œuvre d'historien au sujet de l'ensemble de vie de Bucer. Mais à étudier (de beaucoup plus près qu'il n'avait été fa jusqu'ici) un aspect particulier de l'action et des écrits de Bucer : l'ecclési logie et la « politique ecclésiastique » de Bucer [il étudie davantage les idée l'ecclésiologie ; les deux éclairages ne peuvent évidemment pas être tout fait séparés].

G.H. traite, naturellement, de toute la vie de Bucer. Son apport princip (bien que là aussi il apporte des précisions : bases scripturaires, textes c réformateur, nuances de la pensée) ne concerne cependant pas ce qui e déjà bien connu (en France et Suisse Romande, grâce surtout à J. Courvo sier) : les fonctions directrices dans l'Eglise (conçues avec bien moins c netteté claire, G.H. le montre, que plus tard chez Calvin) ; les Kirchenpfleg (moins puissants que les Anciens plus tard à Genève). Ce sur quoi insis G.H., c'est une tentative — peu étudiée jusqu'à 1981 (date de la parutic du volume 17 des Œuvres allemandes de Bucer, qui contient les textes d dernières années strasbourgeoises) — pour constituer (de 1546 ? à 1549), so le nom de *Christlichen Gemeinschaften* (= assemblées, communautés) à p près ce que un siècle et demi plus tard établira Spener sous le nom c *Ecclesiolae in Ecclesia,* à savoir de petits groupes de chrétiens avancés des nés à servir d'exemple aux autres (Spener, en 1691, imprimera un des m moires de Bucer de 1547, resté inédit). D'où le titre (un peu singulier) « travail de G.H. : Bucer a tenté d'édifier une Eglise *à la fois* « de multitude et (les Christlichen Gemeinschaften) « de professants ». L'on sait qu'il n'é rien resté, Bucer une fois chassé de Strasbourg (printemps 1549) après l'In rim de Charles-Quint, de cet effort.

G.H. montre par ailleurs (dans ses conclusions) que Bucer a été le p « ouvert » des réformateurs au sujet de questions très « actuelles » pour nou les peuples d'outre-mer alors nouvellement découverts, les concessions pos bles envers Rome.

D.R.

Gaston Tournier. **13**

LES GALÈRES DE FRANCE ET LES GALÉRIENS PROTESTANTS D 17ᵉ et 18ᵉ SIÈCLES.

Montpellier, *Les Presses du Languedoc,* réédit., 1984, tome I, 290 et 324 ges, tome II 162 et 448 pages illustrations.

L'ouvrage de G.T. est paru au Musée du Désert en 3 volumes, 19 1944, 1949 (ce 3ᵉ volume, posthume, est encore disponible). La réédition Presses du Languedoc est plus plaisante d'aspect (couverture), et de forr quelque peu réduit ; les 3 volumes y sont concentrés en deux assez g l'ancienne pagination étant conservée (le 2ᵉ tome actuel correspond à 160 du 2ᵉ volume de 1944, et au 3ᵉ volume). Aucun complément, même pas d la bibliographie.

Cette réédition est sans aucun doute très utile, puisque les deux miers volumes de l'édition originale étaient épuisés ; elle l'eût été davant encore si la réédition avait introduit les *addenda et corrigenda* dans le te et au moins essayé de mettre à jour la bibliographie (le nouvel éditeur

allusion *sur la jaquette* à l'ouvrage d'André Zysberg qui ne rend pas inutile celui de Tournier ; G.T. donne 2.800 notices individuelles et un texte d'introduction très substantiel, seul le ton en semble parfois un peu démodé).

D.R.

T.N. Turnbull. **14-85**

LE RÉVEIL DU PAYS DE GALLES, DEUX TÉMOINS : LES FRÈRES WILLIAMS, préf. de Th. Roberts.

Lillebonne, *Ed. Foi et Victoire*, 1984, 147 pages.

Ce petit livre relève de la littérature de propagande (au sens le plus favorable du terme, personne n'y est injurié). Son titre en français ne répond pas au contenu ; le titre anglais original (1963) est, lui, plus exact (*Brothers in Arms*, Frères d Armes).

L'opuscule en effet ne concerne nullement le réveil du Pays de Galles de 1904-06, mais la vie de deux pasteurs « sortis du rang » (sans études), deux frères, Daniel (1882 ?-1947) et « Jones » (1891-1945) Williams. Ce sont les fondateurs au sud-ouest du pays de Galles (dans le Caermarthen, à l'ouest de Swansea) de l'Eglise, issue du mouvement pentecôtiste, qui a pris le nom d'Eglise Apostolique (elle a quelques groupes en France, qui font partie de la Fédération Protestante). Les caractéristiques de l'Eglise ne sont que très vaguement (et incidemment) exposées dans l'ouvrage : en sus du baptême du Saint-Esprit distinct de (plus haut que) la conversion, et du ministère de guérison, elle insiste tout particulièrement (pp. 47, 69, 119) sur les ministères d'apôtre et de prophète : Daniel avait rang d'apôtre (et était président général) ; Jones rang de prophète.

Le récit (d'un familier ?) est extrêmement chaleureux : l'on y vit une ambiance d'inspirations (proclamées prophéties) constamment vérifiées dans les faits, qu'il s'agisse de questions minimes ou des orientations du mouvement. Certains aspects font penser un Français aux prophètes des Cévennes (p. 51 : Jones parlait plus correctement quand il prophétisait que le reste du temps, ce qui ne surprenait pas, « l'Esprit parlant par sa bouche »). Photos nombreuses des deux pasteurs.

D.R.

15-85

GANDHI ET MARTIN LUTHER KING, DES COMBATS NON-VIOLENTS.

Paris, *Le Cerf*, coll. « Dossiers libres », 1983, 159 pages. **P. 37.**

Cet ouvrage collectif de 154 pages réalisé sous l'égide de « Non-violence Politique » se situe comme un exposé historique portant sur deux types de combats non-violents de notre époque : celui de Gandhi, le « libérateur de l'Inde », sous l'occupation britannique et celui de Martin Luther King, porte-

parole des Noirs Américains. Leurs destins se recoupent à bien des égards tous deux furent arrêtés, emprisonnés et finalement assassinés. King fu ordonné pasteur au moment où Gandhi tombait sous les coups de son assas sin le 30 janvier 1948.

Loin d'être de purs idéalistes, ils surent faire preuve d'un réalisme prati que en développant les notions de *non-collaboration* avec l'occupant o l'ennemi ou de désobéissance civile. De leur action, de leur existence voué à la lutte contre la ségrégation, le racisme, l'injustice, la pauvreté, — car tou se tient... (Aux U.S.A. King se lancera dans la lutte pour les droits sociau des pauvres (social rights) après avoir livré bataille pour les droits civil des Noirs), « Non-Violence Politique » se propose de tirer une leçon et d mettre sur pied dans notre pays, la France, une D.P.N.V. (Défense Populair Non-Violente) afin de sortir de l'engrenage de la violence.

O. BUFALINI.

Yves CONGAR. **16-8**

LE CONCILE DE VATICAN II : son Eglise, peuple de Dieu et corps d Christ.

Préf. de R. Rémond.

Paris, *Beauchesne,* coll. « Théologie historique » 71, 1984, 176 pages. P. 90

De ce petit livre qui rassemble douze textes parus entre 1969 et 198 sous forme d'articles de journaux, revues, ou de contributions à des congr ou volume d'ensemble — et qui tous concernent l'Eglise, peuple de Dieu corps du Christ (c'est le sous-titre), on pourrait penser que la lecture en se rapide et presque superflue. Si ce préjugé existe, il doit être révisé.

D'une part à cause de l'auteur. Témoin directement engagé par les tr vaux et les résultats du Concile, Y.C. en fait un examen critique exigea Par les deux textes conciliaires importants que sont Lumen Gentium (s l'Eglise), et Gaudium et Spes (l'Eglise dans la société), un processus décis a-t-il été engagé ? Oui, répond l'A., à travers l'étude minutieuse de huit siècl d'histoire théologique. L'Eglise catholique, loin d'être aussi monolithiq qu'on ne le pense, a voulu sortir d'une conception juridique, regardant l'] glise comme une société hiérarchisée, coïncidant avec l'Eglise romaine so l'autorité du pape, pour redécouvrir le mystère du peuple de Dieu tout enti vivant dans la communion créée par l'Esprit entre des Eglises locales, enga dans l'histoire du salut collectif de l'humanité.

Mais des ambiguïtés subsistent (par exemple le Concile a conservé distinction entre une Eglise ad intra et une Eglise ad extra ; « ces de aspects doivent être unis dans la vision d'une Eglise toute service et m sion »), et les questions nouvelles apparues depuis le Concile ainsi que da le développement de la vie œcuménique rendent nécessaire la poursuite l'effort. L'Eglise doit se renouveler et se réformer sans cesse. « Nous nous employons pour notre modeste part. »

Mais d'autre part à cause des enjeux œcuméniques. Ceux qui conna sent l'A. ne s'étonneront pas que tous les textes, qu'ils considèrent le Moy Age, la Contre-Réforme ou la période à venir ont le souci de la prése

de tous les chrétiens non-catholiques comme de l'ensemble de l'humanité. Si l'on découvre avec intérêt l'existence quasi-permanente de nombreux courants catholiques dont l'un prend de temps en temps l'avantage sur l'autre (par exemple entre l'Eglise, société hiérarchisée et l'Eglise, rassemblement des fidèles vivant de la grâce), si « en théologie, l'œcuménisme est devenu une dimension coextensive à tout travail », alors ce livre technique et difficile appelle une attention particulière des lecteurs et théologiens protestants, non seulement pour aider l'Eglise catholique à aller plus loin que Vatican II, mais pour participer à ce renouveau permanent auquel les Eglises de la Réforme ne peuvent pas se soustraire.

Albert NICOLAS.

17-85

RASSEMBLÉS POUR LA VIE. Rapport officiel de la 6e Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises, Vancouver 1983.

Sous la dir. de J.M. Chapuis, R. Beaupère, Ph. Potter.

Genève, *C.O.E.*, et Paris, *Le Centurion*, 276 pages + hors texte, P. 98.

Ce volume, avec dans son sous-titre le mot « officiel », n'est pas un simple recueil d'actes de l'Assemblée du Conseil œcuménique. A dire vrai la partie annexe qui contient des textes tirés des archives de l'Assemblée forme les 4/5e du volume, mais les 60 premières pages sont l'œuvre de deux reporters, l'un catholique, l'autre protestant, qui racontent au jour le jour ce qui s'est passé à Vancouver. Ils y ajoutent des réflexions critiques sur ce qu'ils ont vu et entendu. Les conclusions qu'ils donnent dans des paragraphes denses résument et aident à comprendre les enjeux de Vancouver.

Dans les annexes qui, donc, contiennent des pièces officielles choisies parmi beaucoup d'autres, nous lisons les rapports du président du Comité central et du Secrétaire général (qui a écrit une brève préface pour présenter le livre), le message de l'Assemblée, deux témoignages sur le thème central, des extraits de quelques rapports, notamment de celui du groupe mixte Eglise catholique romaine-Conseil œcuménique des Eglises. Dans celui-ci nous trouvons le compte rendu de ce qui a été fait entre 1975 et 1983 et des propositions d'orientation pour le travail pendant les 7 ou 8 ans à venir. On lira aussi dans les annexes la déclaration sur la paix et la justice, ainsi que le rapport du Comité d'organisation et de programme du C.O.E.

Nous serons reconnaissants aux deux auteurs d'avoir eu le souci de nous épargner la lecture souvent rebutante de rapports et de textes que l'on pourra trouver ailleurs si on est appelé à les utiliser. Ph. Potter, le secrétaire général du C.O.E. à qui vient de succéder Emilio Castro, a caractérisé Vancouver d'une phrase résumant l'impression dominante qu'on peut en retenir : « Plus que toute autre à laquelle j'ai assisté, ce fut une assemblée du peuple de Dieu ».

François BARRE.

Allan BOESAK. **18-**

WALKING ON THORNS. THE CALL TO CHRISTIAN OBEDIENCE

Genève, *COE,* coll. « The Risk Book Series, 1984, 65 pages.

Président en l'Alliance Réformée mondiale et pasteur de la Dutch Refo med Mission Church en République Sud Africaine, l'auteur dédie son o vrage à des jeunes blancs de cette Eglise qui prennent part au combat po la justice. Sont réunies ici 7 prédications prononcées en 1983 et la lett adressée par A.B. le 24-8-1979 au ministre de la justice de RSA, celui-ci aya fortement réagi à la décision de « désobéissance civile » du Conseil Chréti (SACC).

Boesak s'excuse du caractère personnel des prédications, prononcé dans des circonstances précises de la vie de son Eglise. Le thème princip est, bien sûr : l'appel à obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes ; une citation livre de Daniel, 3/17-18 l'amène à dire « parlons-nous du « risque de la fo parce que nous croyons en un Dieu tout puissant, et qu'il n'y a pas de risq du tout ?... La joie de l'enfant de Dieu obéissant ne vient pas du risq éliminé, de la disparition de l'épreuve, qui rendrait l'obéissance inutile. N la joie vient de la découverte que Dieu souffre avec lui... La présence de D dans la fournaise ardente est divine solidarité ». Ces textes sont dynamiq et forts, ils pourraient être utilisés à la place de ceux de M.L. King qui ma tenant ne dérangent plus, chacun peut les recevoir dans les circonstances sa vie.

J.-M. LÉONARD.

Sexualités

Michel FOUCAULT. **19**

HISTOIRE DE LA SEXUALITÉ. 2. L'usage des plaisirs.

Paris, *Gallimard,* coll. « Bibl. des Histoires », 1984, 290 pages.

La « sexualité » : ce que l'on nomme ainsi n'aurait presque pas d'his re : permanence d'une pulsion qui n'attirerait l'attention que dans ses dér perverses. C'est pourquoi l'A. a tant tardé entre le premier et le sec volume (1976-1984), et pourquoi il introduit une modification de son primitif. Il ne s'agit plus ici seulement de ce tournant perceptible entre X et XIXe siècle de l'herméneutique du désir, mais d'une réorganisation l'étude à partir de la lente formation pendant toute l'Antiquité d'une her neutique de soi (p. 12). Belle leçon d'un homme de savoir que cette réfle à l'orée de ce livre, à la fin insoupçonnée de sa vie : « Il y a des mom dans la vie où la question de savoir si on peut penser autrement qu'on pense et percevoir autrement qu'on ne voit est indispensable pour conti à regarder et à réfléchir » (p. 14).

En remontant ainsi à l'Antiquité, l'A. s'engage à définir ce qu'il en de la « moralité des comportements » avant le christianisme c'est-à-dire a les interdits dont la sexualité s'est trouvée frappée, associée au mal

qu'elle s'écartait quelque peu de l'unique prescription admise : la procréation dans le cadre d une conjugalité monogamique reconnue par le sacrement du mariage. Et c'est ainsi que l'on trouve à travers l'Antiquité, non pas une autre morale aussi statique que celle de chrétienté, mais une histoire complexe qui n'évolue pas à partir de la seule sexualité. C'est un ensemble touchant à l'art de vivre qui est en gestation, ce que les Grecs ont appelé l'usage des plaisirs.

Cet « usage » ne s'est pas heurté à des interdits mais a été soumis par la démarche conjointe des philosophes et de la pensée médicale à des mesures d'austérité, voire d'ascétisme. Cela en vue de « styliser une liberté » (p. 112). C'est cette recherche d un juste usage des plaisirs qui a atteint quatre types de rapport : le corps, l'épouse, les garçons et la vérité. Et c'est ainsi que s'élabore non un catalogue des catégories du permis et du défendu, mais une problématisation de la sexualité, un espace de réflexion qui jusque là ne dépassait pas l'opinion populaire ou les plaisanteries des humoristes.

Souci du corps et de ses plaisirs : le corps et son rapport permanent à la mort. L'épouse : une relation « qui n'est pas interrogée à partir de la relation personnelle des conjoints » (comme ce sera le cas dans la pastorale chrétienne). La tempérance ici prescrite « relevait chez chacun d'eux d un mode différent de rapport à soi ». « La vertu de la femme constituait le corrélatif et la garantie d'une conduite de soumission » (p. 203). Les garçons : « Le Banquet » de Xénophon annonce bien les deux plans qui président au rapport avec les garçons : « faire plaisir au jeune homme » et lui « apprendre en même temps ce qu'il doit être » (p. 225).

La réflexion sur le rapport avec les garçons va donc se développer sur la question de savoir ce qui est « honteux et ce qui est convenable » (p. 226). Ce n'est pas l'homosexualité en tant que telle qui est interrogée mais ce qu'il en est de l'honneur du garçon. Un honneur qui concerne « son statut, sa place à venir dans la cité » (p. 227). La question grecque c'est celle qui concerne cet objet de plaisir « dans la mesure où il aura à devenir à son tour le maître dans le plaisir qu'on prend avec les autres et dans le pouvoir qu'on exerce sur soi-même (p. 248).

Déplacement des garçons à la femme dans l'Antiquité, de la femme au corps à partir du XVII[e] siècle (p. 278) de la honte à la culpabilité, du plaisir avec l'esthétique de son usage, au désir et son herméneutique purificatrice » (p. 278).

Serge GUILMIN.

Michel FOUCAULT. **20-85**

HISTOIRE DE LA SEXUALITÉ. 3. Le souci de soi.

Paris, *Gallimard,* coll. « Bibl. des Histoires », 1984, 288 pages.

Une analyse des songes sexuels d'Artémidore (2[e] siècle ap. J.-C.) laisse voir l'émergence de quelques éléments de la morale sexuelle en devenir : l'acte sexuel comme un jeu de supériorité et d infériorité, de domination et de soumission, mais aussi jeu « économique » de dépense et de profit (p. 43). Stratégie et économie, il n'en faut pas moins pour que l Etat s'intéresse au rôle matrimonial. D'affaire purement privée le mariage devient institution

publique. L'ensemble de ce 3e volume s'attache à la lecture des aute grecs et latins des deux premiers siècles. Ce fut pour l'A. un exercice patience si l'on en juge par la lenteur avec laquelle s'opèrent les transforn tions du comportement sexuel, lenteur due au nombre de facteurs mis jeu, mais aussi et surtout c'est d'une nouvelle compréhension de soi d il est question. On se souvient du point de départ de cette très ancier réflexion : l'honneur des garçons dans une société où l'homosexualité géné lisée est longtemps restée sans problème où plutôt sans problématisati Maintenant c'est de la femme dont il va être question et de la réciprocité plaisir : la femme-épouse valorisée comme l'autre par excellence ; mais mari doit la reconnaître aussi comme formant unité avec soi (p. 192). Cr sance de la valeur des « aphrodisia » attachées aux rapports conjugaux, clin des privilèges qui avaient pu être reconnus à l amour des garçons (p. 2 « Dé-problématisation » (p. 219). Reste de ce périple une inquiétude n non point un code, un art de soi-même et non l'accentuation des inter (p. 273). « L'activité sexuelle n'est pas en elle-même substantiellement mal ». Ultérieurement cette culture de soi donnera lieu à des morales g vernées par le « déchiffrement de l'âme et l'herméneutique purificatrice désirs ; un mode d'accomplissement éthique qui tend au renoncement à s (p. 274).

Se constituer, se construire, élucider le rapport à soi, pratiquer la cult de soi : l'A. nous a balisé la voie d une entreprise à nouveaux frais sur terrain que le christianisme postérieur à Saint-Augustin a pu croire défir vement délimité. Mais la volonté de savoir de M.F. vient à point pour re tuer aux catégories du devenir une « problématisation » qui n'a jamais tro son terme.

Serge GUILMIN.

David FIELD. **21**

HOMOSEXUALITÉ — QU'EN DIT LA BIBLE ?

Kohl (R.F.A.), Trobisch, 1983, 78 pages.

Un petit livre au jugement clair et équilibré, faisant les justes dist tions et évitant les condamnations tombant à côté de la réalité. Un moyen de dépassionner le débat pour aider tous ceux qui sont confro aux questions de l'homosexualité à les porter de façon moins dramati Pour les éducateurs, pasteurs... et tous ceux qui sont directement concer

Olivier PIGEAUD.

Sabine CHALVON-DEMERSAY. **2**

CONCUBIN, CONCUBINE.

Paris, *Le Seuil*, 1983, 193 pages.

Ce livre repose sur les résultats d'une enquête menée pendant d'un an auprès de 70 personnes vivant maritalement. L'étude portait sur

les aspects de la vie de ces personnes : le nom qu'elles donnent à la situation qu'elles vivent, les logements et leur décoration, les tâches ménagères, les rapports entre les deux partenaires (fidélité, jalousie, « tout se dire »...) et entre eux et leurs familles et amis. Difficile de dire dans tout cela ce qui est vraiment particulier aux couples non mariés.

On trouve des éléments de réponse dans l'intéressant chapitre concernant le « temps des concubins » : leur désir de vivre pleinement l'instant et leur refus de se donner des perspectives d'avenir semblent caractéristiques de ces couples et expliquent, au moins partiellement leur refus du mariage. Mais pour eux aussi le temps s'écoule et ils sont bien obligés d'en tenir compte quand arrive le désir d'enfant ou, simplement un changement de dizaine dans leur âge ou celui de leur couple.

La description est vivante et pertinente, et les questions sans réponse restent clairement posées pour d'autres études.

A. RICHARD.

23-85

LE NOUVEAU ROMAN FAMILIAL ou on te le dira quand tu seras plus grand.

Paris, *ESF*, coll. « La vie de l'enfant », 1984, 143 pages.

La filiation et la procréation ont toujours préoccupé les hommes, d'où l'intérêt actuel pour leurs nouveaux modes (insémination artificielle, donneurs de sperme, clonage etc). Dans cet ouvrage, huit spécialistes se penchent sur les aspects juridiques, biologiques, ethnologiques et principalement psychanalytiques de ces questions (par exemple : les difficultés de l'adoption. Qui sont les « vrais » parents des enfants obtenus par ces procédés ? et tous les prolongements éthiques de ces techniques : location d'utérus, banques d'embryons, risques d'eugénisme). Pour les psychanalystes, il y a lieu de s'interroger sur les conséquences de tout ceci sur le « roman familial » : fantasme d'une famille idéale chez l'individu et roman des origines pour les groupes (cf. M. Soulé p. 41 à 72 et D. Anzieu p. 99 à 110). Ils montrent le rôle de ce roman familial dans la culture (mythologie, littérature) ses liens avec l'Œdipe, ses transformations possibles dans le contexte présent chez les jeunes enfants et leurs parents où il se trouve fréquemment réactivé. Souvent d'ailleurs on constate une inversion des rapports adultes-enfants, ceux-ci protégeant leurs parents fragiles. Ainsi ces exposés accessibles et très informés s'efforcent de clarifier des débats que les media obscurcissent parfois.

Simone THOLLON.

Louis MOREAU DE BELLAING. 24-8
L'UN SANS L'AUTRE. La légitimation du pouvoir.
Paris, *Ed. Anthropos,* 1983, 252 pages.

Pour la théorie classique, l'autorité légitime est le pouvoir. Elle sera « le pouvoir légitime par la société civile ». « L'hypothèse de départ de l'A et aussi sa principale conclusion, est au contraire « que dans la société cor temporaine, l'autorité se rabat sur le pouvoir au point qu'elle paraît confondre avec lui ». — Jadis explicite « le code de l'autorité, ce code inv sible implicite, est au pouvoir. *Il est le pouvoir* ». Précisément « parce qu désormais il demeure implicite ». « Ce refoulement du code de l autorité a nommé le pouvoir exercice de l'autorité » ; non plus reconnaissance d signe qui légitimait le pouvoir, mais reconnaissance du pouvoir quelqu soit (par ex. celui de Pinochet), du pouvoir comme autorité et donc légitimé

Le maintien de ce code et de sa structure est le propre de la socié de domination dont la société française est un exemple. L'analyse d'un certai nombre de textes — à quoi est consacrée la troisième partie — tente d démontrer la structure de cet inconscient social. La quatrième fournit « l éléments » ou mieux « l ébauche d une théorie qui reste à faire » de la lég timation du social qui est « le codage et l'identification incessants. Elle e le mécanisme constant de mise à distance qui forge les lieux de l'autorité

Dans la conclusion générale, l'exercice de l'autorité ou du pouvoir semb identifiée avec l oppression qui provoque la révolte contre l'Un et ses rela « Dans la société moderne, la révolte tente de « perforer » les idéologies l'idéologique. Elle porte en elle virtuellement les nouvelles théories à fai et les pratiques à inventer... Elle est la manière dont se questionne malg lui le capitalisme... Elle est, sans le savoir, déjà le refus de la confusion aut rité/pouvoir. »

Dans l'ensemble, cet ouvrage, qui se veut d'un sociologue, paraît insp par des ambitions trop multiples pour y être menées à leur terme. D'où s caractère quelque peu touffu et une lecture qui m'a paru plus laborieu qu'éclairante.

C. CONSTANT.

Kostas PAPAIONNOU. 25
DE MARX ET DU MARXISME.
Paris, *Gallimard,* 1983, 566 pages. P. 130.

Il s'agit là d'un recueil de textes, presque tous publiés dans « le Cont social », la revue de Boris Souvarine, entre 1960 et 1968, le tout préfacé Raymond Aron qui était un ami personnel de l'A. Mort à 56 ans en 19 celui-ci fut l un des philosophes les plus engagés dans la critique du phé

mène totalitaire. Les textes sont classés en 5 grands chapitres : la fondation du marxisme, les classes sociales, le Parti, la terre et les paysans, la politique internationale.

Confrontant les affirmations de Marx et d'Engels à la réalité historique, K.P. fait remarquer qu'à côté des classes en antagonisme direct, les sociétés ont toujours comporté d'autres secteurs qui échappent à ce schéma dualiste : artisans et paysans, par exemple. K.P. constate aussi que toutes les révolutions marxistes ont abouti à la création d'Etats totalitaires et à un type économique d'« accumulation primitive » qui était celui des sociétés capitalistes. Il cherche à situer la responsabilité de Marx dans cette situation.

Pour l'A., c'est Lénine qui a transformé l'analyse de Marx en un système dogmatique à prétention scientifique : cette « science prolétarienne » impliquait, pour Lénine, la suppression de la liberté de discussion et la mise en doute des capacités politiques du prolétariat au bénéfice du Parti dont l'appareil va centraliser tous les pouvoirs. Cela éclaire l'attitude de Lénine à l'égard de la paysannerie. L'« accumulation primitive » était, chez Marx, le péché originel de l'économie. Or le Kolkhose aboutit à la même accumulation, mais c'est l'Etat qui devient détenteur du sur-produit. Pareil système de pompage des campagnes suppose un travail de stockage et de contrôle qui a hypertrophié encore la bureaucratie. Ainsi se vérifiait l'affirmation de Marx : « Toute l'histoire économique tourne autour de l'opposition de la ville et de la campagne ». Mais qu'aurait-il pensé du travail forcé des kolkhoses ? K.P. doute qu'il eût souscrit, en tout cas, à la formule de Lénine : « La paysannerie est la dernière classe capitaliste ».

L'ultime série d'articles a trait à la politique internationale : l'A. y met de nouveau en lumière l'opposition entre Marx et les marxistes-léninistes. Mais il relève aussi la russophobie de Marx pour qui l'arrêt de l'expansionnisme russe menaçant l'occident était indispensable. Pour Marx et Engels, l'histoire « réellement universelle » sera celle de l'occident et de son triomphe sur la « barbarie orientale »... C'est à partir de cette conviction qu'ils ont compris toute la politique européenne de l'avenir.

Ces textes sont, on le voit, des textes de combat combien actuels ! Cependant K.P. admirait Marx et ne s'en cachait pas. Le secret de cette étrange fascination réside peut-être dans cette éternelle existence d'étudiant vagabond » qu'il attribuait à Marx et qui fut aussi la sienne.

Albert Gaillard.

Kosta Papaionnou. **26-85**

MARX ET LES MARXISTES.

Paris, *Flammarion,* coll. « Champ philosophique », 1983, 505 pages.

Dans ce livre, dont la première édition, mise à jour depuis lors, remonte à 1965, K.P. a voulu montrer « ce mélange unique de lucidité critique et auto-critique et de passion révolutionnaire qui fait la grandeur du marxisme » aussi bien que les perversions auxquelles le marxisme a donné lieu en pratique. Comme toute « anthologie » celle-ci satisfera les uns et mécontentera les autres. On insistera donc ici surtout sur ses avantages pratiques : Chacune

des deux parties — « Marx et Engels » et « Les Marxistes » — comme cha-
cun des chapitres et sous-chapitres est précédé d'une « présentation » due
l'auteur et nettement séparée des textes retenus. Ceux-ci sont classés pa
sujets clairement désignés, puis caractérisés par l'essentiel de leur conten
avec indication de page. Il suffit donc de lire la table des matières, de fair
son choix et de s'arrêter à l'endroit voulu. Sous le mot-clé « la révolutio
technologique » (p. 159) le Marx des « Grundrisse » — apparemment moin
« dépassé » qu'on ne le dit — nous rappelle qu'« A mesure que la grand
industrie se développe, la création de la richesse vraie, dépend moins d
temps et de la quantité de travail employés que... de l'état général de l
science et du progrès technologique ». A l'autre bout de « l'analyse marxiste
cet appel de Thaelmann, chef en 1931 du parti communiste allemand « Toute
les forces du parti doivent être jetées dans la lutte contre la social-démocra-
tie », dans laquelle Staline avait discerné dès 1924 « l'aile modérée du fas-
cisme », alors qu'en 1969 c'est dans l'U.R.S.S. que le Quotidien du Peupl
de Pékin verra « une dictature de type fasciste ». Chemin faisant, on pourr
découvrir ou redécouvrir la pure et intrépide Rosa Luxemburg se dressan
contre Bernstein d'un côté, contre Lénine de l'autre ; des textes de Hilferdin
et Hobson sur le capital financier et l'impérialisme ; d'Alexandra Kollonta
sur « la peste bureaucratique », la résolution des marins de Cronstadt... bie
d'autres faits et auteurs ainsi exhumés et rendus accessibles sous un pet
format.

C. Constant.

Joseph Algazy. 27-8

LA TENTATION NÉO-FASCISTE EN FRANCE 1944-1965.
Paris, *Fayard*, 1984, 427 pages.

Les événements de février 1934, le développement des Ligues. le rô
des éléments pro-fascistes autour et au sein du gouvernement de Vichy rév
lent l'ampleur du rôle de l'extrême-droite en France au moment où l
fascistes triomphent en Europe. Que reste-t-il de ces mouvements après
chute des puissances de l'Axe et la déroute de leurs partisans de la collab
ration ? Comment s'opère leur reconversion après la guerre ? Quels nouveau
éléments apparaissent avec le développement de la guerre froide, l'effriteme
des institutions de la IVe République, la décolonisation ?

Pour répondre à ce questionnement, J. Algazy, historien israélien, pr
fesseur à l'université de Tel-Aviv, dresse un tableau historique des tentativ
néo-fascistes en France, de leurs prolongements européens durant cette p
riode où le monde croyait l'hydre brune à jamais terrassée. Son travail
recherche tend à montrer l'existence d'un néo-fascisme français authentiqu
d'une diversité intellectuelle sophistiquée, mobilisant souvent de petits group
d'activistes convaincus mais à la base sociale restreinte — d'un néo-fascism
divisé, diversifié, pétri de contradictions dans le domaine des idées et sur
plan organisationnel — d'un néo-fascisme pourvu de profondes racines da
le passé du pays. Suite aux conclusions de ce travail, on trouvera un es
de définition du fascisme par étude comparative des différentes expérien
fascistes dans un certain nombre de pays.

Les conditions de clandestinité dans lesquelles les organisations néo-fascistes déploient leurs activités et diffusent leurs publications, le mépris ou l'indifférence que leur témoignent leurs adversaires sont à l'origine d'une réelle pénurie de documents de première main accessibbles au chercheur. L'auteur a surmonté cet obstacle en approchant d'une part des néo-fascistes vivants ou leurs proches, d'autre part certains de leurs adversaires appuyant cette quête sur des documents inconnus jusqu'ici.

En annexe à cette étude sont placées une bibliographie assez détaillée, des reproductions de publications des groupes néo-fascistes.

Colette KAISER.

Le CLUB de l'HORLOGE. **28-85**
SOCIALISME ET FASCISME : UNE MÊME FAMILLE ?
Paris, *A. Michel,* 1984, 175 pages. P. 50.

L'interrogation contenue dans le titre est évidemment de pure forme, cet ouvrage collectif répondant de la première à la dernière ligne par l'affirmative.

But de l'ouvrage : Laver la « Droite » de l'épithète « fasciste » et accessoirement du qualificatif de « droite ». Montrer que le fascisme trouve son origine dans les espérances socialistes et que par conséquent fascisme et communisme sont équivalents et liés à la « Gauche » (bien que « Droite » et « Gauche » n'existent plus...).

Méthode : — Rapprochement de citations empruntées à des socialistes devenus fascistes. — à défaut : affirmation plus ou moins gratuites, revêtues d'un vocabulaire psycho-sociologisant ; (cf. article « la constitution du mythe « fascisme » en France »). — Pratique de tranche historique : par exemple, on étudie l'antisémitisme en France sous un seul angle : celui de l'antisémitisme socialiste contemporain des premiers développements de la société industrielle — sans référence à l'antisémitisme pré-capitaliste ni à l'évolution distincte dans les sociétés européennes de l'antisémitisme et de l'anticléricalisme signalés pourtant comme liés chez les premiers socialistes. De sorte que le lecteur trouve ici ce qu'il cherche et que nul ne l'empêchera de penser que sans idées socialistes il n'y aurait pas d'antisémites...

Raisonnement : Les fondements du fascisme et du nazisme sont souvent d'origine socialiste, donc le socialisme débouche sur le fascisme (suivant le même principe, on peut aussi démontrer que lorsque un Français devient Suisse, ses origines n'en demeurent pas moins françaises, de sorte que tous les Français sont des Suisses en puissance).

Arrière fond idéologique : F. Hayek évidemment. « L'évolutionnisme » est bon, le « constructivisme » mauvais. Et le constructivisme n'est rien d'autre que le volontarisme naïf des socialistes qui font à tout propos intervenir l'Etat dans l'Economie, brisant ainsi le libre jeu du Marché, lequel, tragique et beau comme la nature, tend spontanément vers la prospérité de tous.

Intérêt de l'ouvrage : — Ethnographique : permet de reconnaître quelques-uns des sophismes sur lesquels repose le retour idéologique de la Droite. — Documentaire : comporte un index renvoyant aux auteurs souvent de gauche, auxquels les articles ont emprunté leur critique du socialisme.

Intérêt de la question posée : Il est pourtant important de mettre à j
les passerelles qui souvent relient un régime policier ou militaire à un c
cours populiste plus ou moins socialisant. Ou de chercher à savoir si l'allian
d'un régime totalitaire avec un capitalisme privé ou avec un capitalis
d Etat, change quelque chose à la nature de la dictature exercée sur les p
ples.

Mais pour un tel débat, il faudrait vraiment un autre livre...

J.-P. MOLINA.

Raymond POLIN, Claude POLIN. 29

LE LIBÉRALISME : ESPOIR OU PÉRIL.

Paris, *La Table Ronde,* 1984, 370 pages. P. 99.

Il s'agit de la mise en question du libéralisme par deux philosophes,
père et le fils ; le père répond oui, et voit dans le libéralisme le compro
seul susceptible d'ouvrir des perspectives d'espoir ; le fils dit non, et s'effo
de prouver que la pratique du libéralisme est une impossibilité ou, à tout
moins, constitue un non-sens.

Chacune des deux thèses est bien construite et s'appuie sur de soli
raisonnements, bien que parfois un peu longuement développés. Mais
bases de départ sont foncièrement différentes : pour R.P., qui admet com
postulat « naturel » l'inégalité des conditions, et défend l'existence d'éli
le libéralisme, ou du moins une certaine dose de libéralisme, est l'uni
moyen de préserver notre société de toute dérive totalitaire ; C.P. par con
pose comme objectif de la société la suppression des inégalités, et en déd
évidemment l'inaptitude du libéralisme à l'atteindre ; pour lui, d'ailleurs,
logique même des théories libérales conduit dans tous les domaines à l
propre contradiction ; il en résulte que les sociétés libérales secrètent el
mêmes les maux dont elles souffrent, à commencer par le socialisme.

Les auteurs énoncent néanmoins à la fin du livre un certain nom
de propositions communes dont l'application pourrait, selon eux, améli
le sort des sociétés occidentales.

Le style, plus doctrinal de l'un, plus polémique de l'autre, apporten
la controverse une attrayante diversité. Mais combien nos philosophes p
vent-ils être captieux lorsqu'ils se mettent à débattre de l'économie !

J.-R. MUZARD.

Herbert E. MEYER. 3

LA GUERRE CONTRE LE PROGRÈS. La nouvelle idéologie américa

Trad. de l'anglais. Préf. par G. Sorman.

Paris, *Le Seuil,* coll. « L'Epreuve des Faits », 1984, 303 pages. + tables. P

Ecrit par un journaliste américain, conservateur engagé, ce pamp
réunit tous les lieux communs qu'il est possible d'opposer aux défenseur
l'environnement, du passé, et d'une certaine douceur de vivre, uniformé

dénoncés comme « ennemis du progrès ». Selon l'A., ces attardés représentent un danger mortel pour l'avenir du monde occidental, ils constituent la cinquième colonne du communisme, ils doivent donc être éliminés ou de moins réduits à l'impuissance. Il s'agit là d'une véritable guerre civile. D'où le titre et le vocabulaire utilisé.

Le style est typiquement journalistique et la traduction ne l'améliore pas. De trop nombreuses négligences de syntaxe et de typographie.

J.-R. MUZARD.

Jacques FREMONTIER. **31-85**

LES CADETS DE LA DROITE.

Paris, *Le Seuil,* coll. « L'Epreuve des Faits », 1984, 303 page. + tables. P. 60.

« Communiste, syndicaliste, juif, intellectuel, énarque, athée... » ! C'est ainsi que notre auteur se présentait en 1974 dans un virulent pamphlet dirigé contre le gouvernement d'alors, contre les « naufrageurs » de l'ORTF où Frémontier s'était distingué par de nombreuses enquêtes télévisées très engagées à gauche. Etant donné son passé de militant, notre auteur a surpris, non seulement parce qu'il affirme dans son dernier livre que la droite a pris « un coup de jeunesse » mais parce qu'il témoigne d'une grande compréhension pour ceux qu'il a baptisé les « cadets ».

Pour l'A., sont « jeunes » en matière politique les responsables importants nés après le 1/1/1940, date de la « grande cassure ». Il en a choisi soixante et un. A l'exception de trois, tous élus maires, députés ou députés-maires. Il a eu avec tous de très longs entretiens enregistrés et il a tiré de cette enquête des portraits assez précis de ses interlocuteurs, tenant compte de leurs origines familiales, sociales, religieuses, de leurs études, de leurs expériences professionnelles, de leurs idées qui parfois les distinguent et parfois aussi les opposent à leurs aînés. A noter dans le lot, un seul protestant d'origine, le maire de Sélestat, François Kretz, personnalité fort originale, médecin juriste et sociologue, élu du parti républicain et exclu de l'UDF !

L'A. qui a quitté le parti communiste, parle avec un certain désenchantement de la gauche « qui a tellement vieilli en chantant des chants fanés » et il compte sur certains « cadets » pour imposer une relève des générations et évacuer des leaders fatigués par un quart de siècle de pantomine et de rhétorique ».

Depuis le printemps dernier il est vrai que l'on parle de plus en plus de Michel Barnier, d'Alain Madelin, de Michel Noir, de Philippe Seguin, d'autres encore mais le livre garde son actualité et il contient une documentation politique utile présentée avec beaucoup de verve.

André MOOSMANN.

SAINT-GUILLAUME. **32-85**

LE GASPILLAGE DES ELITES.

Paris, *R. Laffont/Bonnel,* coll. « Libertés 2000 », 1984, 188 pages.

Ainsi que nous l'annonce le sous-titre, voici, sous un pseudonyme allusif, les « confessions d'un nomenklaturiste français », autrement dit les réflexions

d'un ancien haut fonctionnaire qui emploie la palette de ses souvenirs pou brosser onze portraits d'énarques « dont aucun n'est vrai mais qui tous sor ressemblants ». Ces courts croquis, tracés d'une écriture alerte et fort pla sante, exhalent cependant un profond désenchantement. L'A. constate e effet avec amertume (ou nostalgie ?) que le service public au plus haut nivea a perdu la plus grande partie de son intérêt, et souvent même jusqu'à so sens, dans un système où tout ce qui a quelque importance est étroitemer contrôlé par le pouvoir central et largement politisé.

A cela s'ajoute une critique mordante des méthodes de l'administratio de son immobilisme, ou bien au contraire d'un activisme pouvant aboutir la nuisance. L'essai s'achève néanmoins sur une note d'espoir : la génératio montante, formée à moins de discipline et moins respectueuse de tabou sociaux, réussira-t-elle à recréer la société « civile », à libérer l'initiative, e un mot à « privatiser » l'Etat ?

J.-R. MUZARD.

33-8

L'INDUSTRIE EN FRANCE.

Paris, *Flammarion,* coll. « Enjeux pour demain », 1983, 451 pages. P. 85.

Ouvrage collectif d'enseignants du Centre de Recherche en Econom Industrielle, dépendant de l'U.E.R. de Sciences économiques de l'Universi Paris-Nord, à Villetaneuse. Encadrés par une introduction sur « les nouveau enjeux de la compétitivité » et une conclusion sur « cinq préalables pour un politique industrielle », neuf exposés sur les secteurs économiques les plu caractéristiques : l'énergie, le textile, la sidérurgie, la chimie, l'automobil l'informatique, l'aéronautique, l'armement, les transports terrestres, la ba que, l'assurance.

Les exposés, présentés clairement avec résumés, tableaux synoptiques, gr phiques — les bibliographies particulières à chaque industrie, après l'expo — tout cela permet une étude approfondie de chaque secteur industriel.

C'est un ouvrage de référence pour les universitaires (enseignants, ét diants du 3e cycle en économie). Il sera précieux pour ceux qui s'intéresse à la politique industrielle de notre pays.

Michel de VISME.

François BOURSIER. **34-**

L'ECONOMIE SOCIALE. Mythes et réalités.

Lyon, *Chronique Sociale,* coll. « Alternatives économiques », 1984, 108 pag P. 50.

L'A. décrit les deux systèmes économiques dominants : le système lib ral et l'économie administrée, entre lesquels se situe un « tiers-secteur » l'éc nomie sociale. Difficile à délimiter, il comprend le secteur communauta avec des entreprises coopératives, mutualistes et associatives, le secte

public avec des entreprises communales participatives, le secteur syndical avec des entreprises paritaires et le secteur privé avec des entreprises privées participatives (au résultat, à la gestion, à la propriété).

L'A., après nous avoir rappelé l'époque des fondements, en réaction avec la révolution industrielle de la fin du 19e siècle, nous décrit celle de sa reconnaissance et sa structuration et nous introduit dans le monde nouveau de l'économie sociale alternative.

L'ouvrage, en un style simple et didactique, pose de vraies questions sur la place de l'économie sociale.

L'Etat, depuis mai 1981, « s'intéresse à l'économie sociale » ; une preuve nouvelle de cet intérêt : la création au sein du ministère Fabius d'un Secrétariat d'Etat à l'Economie sociale.

Michel de VISME.

Alain LIPIETZ. **35-85**

L'AUDACE OU L'ENLISEMENT. Sur les politiques économiques de la gauche.

Paris, *Ed. La Découverte,* coll. « Cahiers libres » 386, 1984, 368 pages. P. 79.

Qui se plaignait naguère du silence des intellectuels de gauche ? Nous voici aujourd'hui bientôt submergés par la littérature de tous bords consacrée aux résultats ou à l'échec des politiques économiques menées par les gouvernements issus des élections de 1981. Le livre d'A.L. se détache à cet égard par son honnêteté et sa lucidité. Il commence par analyser les origines de la crise, essentiellement attribuée au fait que le « mouvement perpétuel » en avant — hypothèse de base du « fordisme » sous lequel nous avons vécu les années d'expansion — déjà progressivement freiné par la baisse de rentabilité du capital, s'est trouvé brutalement enrayé par les chocs pétroliers. Il examine ensuite les mesures qui, è son sens, eussent pu eu dû être prises dès le début de la gestion socialiste, notamment : dévaluation liminaire « à froid » d'un franc délibérément surévalué ; compensation de l'accroissement des charges sociales par une augmentation de la T.V.A. ; et, après avoir mesuré les risques de l'enlisement d'une politique généreuse mais insuffisamment attentive aux contraintes extérieures, il préconise un certain nombre de réformes audacieuses « pour en sortir » telles que : limiter l'indexation des prix aux produits intérieurs ; fiscaliser certains prélèvements sociaux ; supprimer les plafonds d'assiettes des cotisations sociales, apporter plus de souplesse aux conditions d'emploi... Grâce à quoi il serait possible d'exploiter les « trésors cachés » de l'économie française, dont l'abondance et la qualification de la main-d'œuvre et des cerveaux n'est pas la moindre.

Il est impossible de résumer en quelques phrases une telle étude, riche de références et d'idées. Il vaut mieux la lire, ce qui, grâce à l'aisance de l'écriture n'exige aucune formation économique préalable.

J.-R. MUZARD.

Histoire

Jean DELORME. **36**
CHRONOLOGIE DES CIVILISATIONS.
Paris, *P.U.F.*, 5e éd., 1969, 509 pages. P. 65.

Cette chronologie date dans sa conception de 1949 ; la 3e édition, c
le C.P.E.D. vient de recevoir, de 1969, porte sur les faits du début de l'l
toire, vers 3500 avant J.-C., jusqu'à 1969.

Les faits sont donnés dans des colonnes à signification soit géographic
(Egypte, Asie Antérieure, Mésopotamie), soit méthodologique (vie intell
tuelle et artistique, l'Eglise et la vie religieuse, par exemple). Des notes,
fin de chaque chapitre (tranche chronologique) indiquent les principales
certitudes de date et donnent une idée des « systèmes chronologiques »
chacun des principaux historiens de l'Antiquité.

La révision de la 3e édition paraît avoir consisté, d'une part à av
ajouté la période 1946-1969, d'autre part à avoir revu avec soin les p
blèmes de datation concernant les civilisations anciennes (la première dyna
égyptienne est située (date non sûre !) vers 3100, un peu plus haut que d
la 1re éd., car l'on attribue de nouveau une centaine d'année environ à
domination des Hyksos en Basse-Egypte, contrairement aux thèses que
fendait Raymond Weill) ; la destruction des premiers grands palais en C
vers 1750 (séisme ?), des seconds palais vers 1400 (après l'arrivée des Aché
dans l'île) ; l'apparition des Doriens en Grèce et la guerre de Troie
1250 ; l'exode des Hébreux peu après cette date de 1250. Dans l'histoire
origines chrétiennes, la première mission de Paul est placée en 47-48, la r
à mort des apôtres Pierre et Paul en 64.

Lire p. 260 (1541) : Mennonites (et non : « Memnonites »).

P. 262 (1555) : Calvin maître du gouvernement de Genève (et non : «
prime par la terreur une révolte !) ».

P. 268 (1569) : Assassinat de Louis de Condé (et non : « exécution »

Un tel recueil est utile, commode ; mais il est difficile d'y éviter abs
ment les erreurs ou les rédactions malheureuses. Assez nombreuses coqui
(Massaccio, p. 470 ; *Recussansy* pour — *cy*) *Laws*, p. 270 ; Montcont
p. 268, etc).

D.R.

Arnaldo MOMIGLIANO. 3
PROBLÈMES D'HISTORIOGRAPHIE ANCIENNE ET MODERNE.
Trad. de l'anglais et de l'italien par A. Tochet.
Paris, *Gallimard*, coll. « Bibliothèque des histoires », 1983, 483 pages. P.

Le livre dédié à la mémoire d'Henri-Irénée Marrou, auteur de *D*
connaissance historique (Paris, 1966) comprend 20 articles qui représen

ın échantillon des 10 volumes publiés en italien de 1955 à 1980 ; l'histoire le l'historiographie est ici affaire d'érudit, les commentaires bibliographiques sont très abondants et certains documents bien choisis et bien commentés ont cités en appendice des articles. Historien de l'Antiquité, l'A. italien ayant ravaillé à Oxford pendant la guerre, professeur d histoire ancienne en même emps en Italie et à Londres, puis à Chicago, mondialement reconnu, analyse a façon dont les historiens modernes ont traité du monde classique après voir présenté l historiographie ancienne, grecque, juive, romaine et chré-ienne.

Cet ouvrage de savant est destiné aux spécialistes, historiens et littéraires, le l'Antiquité et des Temps Modernes, et à tout scientifique concerné par la hilosophie de l'histoire et par la transmission des traditions culturelles sa-antes.

M.C.J. ESCALLE-KOK.

'ierre GOUBERT. **38-85**

NITIATION A L'HISTOIRE DE LA FRANCE.

'aris, *Ed. Tallandier,* coll. « Approches », 1984, 492 pages.

Depuis longtemps, l'Histoire de France est devenue une espèce de genre ttéraire. Comment faire du neuf en accumulant toujours les mêmes événe-nents censés avoir infléchi le destin du peuple français ?

Dans l'avant-propos de son ouvrage, Pierre Goubert explique : « J'ai ourri une seule ambition, mais de taille : faire bref en allant à ce qui n'apparaissait l'essentiel, qui ne consiste pas forcément en un événement nagnifié par les trompettes de la renommée... L'essentiel peut être économi-ue, démographique, culturel, épidémique, purement politique, dépendre de ı fantaisie inconsciente d un monarque — le plus souvent peut-être, c'est ı guerre, mais aussi ce grand moteur qu'est la vanité ».

Ainsi, sur une trame légère — mais bien présente — de faits pour endre l'histoire intelligible, l'essentiel, sous la plume de l'auteur, c'est prendre e la hauteur et non rester au ras de l'événement, c'est déceler les grandes gnes de force, les temps forts et les temps morts, c'est voir la longue durée t non point l'anecdote, c'est expliquer plutôt que décrire pour donner au assé du relief et de l'animation c est dégager ce qui a vraiment compté dans destin du peuple français depuis l'avènement d'Hugues Capet jusqu'à la remière Guerre Mondiale (les faits survenus depuis se prêtant mal à un avail vraiment historique). Un choix s'imposant, « ce petit livre comporte es lacunes... celles que je regrette le plus concernant la « civilisation », est-à-dire les arts et les lettres ».

Enrichi d'une chronologie précise de plus de 50 pages, de cartes, de ıbleaux généalogiques, d une bibliographie, cette Initiation à l'Histoire de France fait figure d'ouvrage classique dans lequel un large public trou-era son bien.

Directeur d'études à l'Ecole pratique des Hautes études, successivement rofesseur à Rennes et à Paris, P. Goubert est l'auteur de nombreux ouvrages entrés sur le XVII[e] siècle et l'Ancien Régime.

Colette KAISER.

Janine GARRISSON. **39-**

HENRY IV.

Paris, *Le Seuil,* 1984, 346 pages.

« Taisez-vous, oiseaux querelleurs,
Vos chants sont mis en quarantaine
C'est le règne de l'oiseleur. »

Ces vers d'Aragon placés en exergue sur la page de garde donn d'emblée le ton de ce nouveau livre sur Henri IV, premier souverain a visées absolutistes. A la faveur d'une crise de conscience — l'émergence protestantisme dans un corps social pétri de catholicisme — éclate une gantesque crise politique : la France allait-elle accepter de vivre sous un protestant ? Le Béarnais va triompher des obstacles.

Cet ouvrage s'attache à chercher, sous le personnage haut en coule que la tradition et l historiographie ont régulièrement reproduit, l'hom au vrai, ses rêves, ses espoirs, ses violences, ses passions, sa puissance travail, et surtout ses volontés politiques : tenir le pays, le quadriller à mesure des moyens du temps, faire pénétrer le pouvoir central dans provinces les plus reculées ; il organise ainsi un système de gouvernem habile, pertinent, utilisant une situation qui lui est en partie imposée. personnage si amoureux du mouvement, de la chasse, du jeu instaure d le rituel de cour et dans l'ordonnance architecturale la représentation plus cohérente de l'absolutisme royal ; du même coup, il transforme Pa en capitale du royaume et inscrit dans ses pierres les signes visibles d u royauté différente. L'effet Henry assume le passage d une monarchie tempé dans laquelle interviennent des éléments féodaux et chrétiens à une mor chie bureaucratique, centralisée, absolue. Le miracle henricien ? avoir ré à imposer aux Français un pouvoir fort, mais également un pouvoir cyniq sans autre principe ni fin dernière que le pouvoir lui-même.

Au cœur de ce personnage contradictoire qui joue à paraître, il chez Henry une profonde sensibilité baroque. L'homme est composé peu comme un miroir brisé dont les morceaux reflètent la réalité tout la tronquant et en la morcelant. Prince machiavélique ? Souverain baroq Henry n'est ni l'un ni l'autre, il est les deux à la fois.

Des documents dynastiques, une bibliographie très complète, un in des noms propres en font un outil de travail fort utile. L'auteur J. Garris est agrégée d histoire et docteur ès lettres, professeur à l'université de T louse-le-Mitrail ; elle a publié de nombreux ouvrages sur le XVIe si consacrés au protestantisme, aux troubles politiques et sociaux de cette é que.

Colette KAISER.

Jean-Marie CONSTANT. **4**

LES GUISE.

Paris, *Hachette,* 1984, 266 pages. P. 85.

H. de Guise s'est-il rendu coupable de lèse-majesté comme l'a sou l'entourage du roi pour justifier l'assassinat de Blois ? La réponse est n

mais le verdict intéressera peut-être moins le lecteur que la longue enquête qui précède.

S'appuyant sur les écrits français, italiens, espagnols, impériaux, J.M.C. sonde, après beaucoup d'autres, les fascinantes personnalités de la reine mère, de ses deux derniers fils, de François et surtout H. de Guise. Par contre d'autres premiers rôles : H. de Navarre, Coligny, l'Hôpital, restent dans l'ombre en raison de l angle de vision. Ce qui apparaît plus nouveau, c'est la lumière projetée sur les interventions de Philippe II, la situation économique (augmentation de 184 % du prix du blé en 20 ans à Chartres) surtout c'est l'aspiration presque générale à une monarchie tempérée. Cette aspiration, la bourgeoisie l'exprime spontanément par la première ligue, les protestants par les attaques contre C. de Médicis, Henri III lui-même par les projets constitutionnels de 1576. Elle n'est pas étrangère à H. de Guise mais se heurte en lui à la nostalgie d'une monarchie féodale. Plus militaire que politique il ne tranchera jamais entre ces deux tendances et restera isolé entre la seconde ligue parisienne et les sollicitations de C. Médicis qui ménage en lui un « contre-poison » constamment utilisé avec plus ou moins de bonheur. Idole populaire et pourtant vulnérable, cette situation trouve son origine dans ses propres contradictions : défenseur intransigeant du catholicisme, il sauvera ses ennemis personnels à la St. Barthélemy, fidèle au principe monarchique il combattra les armées royales, familier de la cour depuis l'enfance et de surcroît averti il refusera de croire le roi capable de l'assassiner. Ainsi en trois générations la maison de Guise a connu une ascension rapide, une puissance quasi royale et une disgrâce brutale. Dans le même temps le pouvoir du roi, remis en question, traversait une crise dont l'issue était incertaine. La mort d'Henri et Louis de Guise orientera pour deux siècles la monarchie française vers l'absolutisme.

Nombreux ouvrages indiqués sous forme de notes ou de bibliographie, tableaux généalogiques, index.

S. Lebesgue.

François Bluche. **41-85**

LA VIE QUOTIDIENNE AU TEMPS DE LOUIS XIV.

Paris, *Hachette*, coll. « La vie quotidienne », 1984, 398 pages. P 82.

L'Auteur, dans le cadre de la collection de la vie quotidienne publiée par Hachette, brosse dans ce livre un tableau très vivant, très riche, très varié de l'époque de Louis XIV. Il nous conduit du roi et de la cour vers la ville et vers Paris, du monde de l'Eglise et des Ecoliers à celui de l'armée ; de la province avec ses intendants et ses bourgeois au monde des travailleurs avec leurs maîtres et leurs ouvriers ; des campagnes avec leurs gentilshommes et leurs manants, leurs villages et leurs fêtes jusqu'au monde des marginaux et des dissidents, parmi eux les protestants.

Dans son prologue, l'historien commence par rendre hommage à Voltaire, qui dans son « Siècle de Louis XIV » rectifie vivement les jugements d'un Saint-Simon et d un La Bruyère repris plus tard par Michelet puis par Lavisse et affirme que le règne de Louis XIV, ce roi à l'intelligence si sûre,

fut une suite de réussites et que la France entre 1680 et 1715 connut dé
l'aube du siècle des lumières. Montesquieu fait dire aux deux Persans
séjour à Paris en 1711 : « Les hommes mêmes n'ont pas en Perse la gaie
qu'ont les Français : on ne leur voit point cette liberté d'esprit et cet a
content que je trouve dans tous les états et dans toutes les conditions ».

En fait ce qui frappe à cette époque, c'est la diversité française. Il n
a pas trois groupes de Français ; clercs, nobles et roturiers. Il n'y a pas
« opprimants » s'affrontant aux « opprimés », mais des centaines de ran
de collègues, de confréries ce qui donne aux Français du 17e siècle u
liberté et une indépendance exceptionnelles, ce qui permet aux roturi
d'accéder à des places d'élite... mais l'Auteur ne peut faire admettre les i
justices commises par le roi envers ses sujets protestants.

Marie DELOCHE DE NOYELLE.

Maurice GARDEN. **42-**

LYON ET LES LYONNAIS AU XVIIIe SIÈCLE.

Paris, *Flammarion,* coll. « Champs Historiques », 1975, 374 pages.

De ce livre très dense nous retiendrons seulement ces quelques fai
propres à faire tomber les illusions que l'on pourrait encore avoir sur «
bon vieux temps ».

Au cours de ce XVIIIe siècle, la mortalité à Lyon est très élevée, comr
en témoignent les nombreux contrats de mariage conclus entre veufs et ve
ves. Mais cette mortalité générale n'est rien en comparaison de la seu
mortalité infantile, qui, elle est effroyable. La plupart des nouveaux-r
étant mis en nourrice (les femmes sont des travailleuses, d ailleurs sous-payé
avant d être des mères de famille), 47 % d'entre eux meurent sans av
atteint l âge de 6 mois ! Dans la paroisse Saint-Nizier en 1700, on enregis
365 décès de moins de 20 ans pour 364 décès d adultes, ces chiffres éta
respectivement en 1783 de 640 et 431. Cependant Lyon qui comptait 97.0
habitants au début du siècle en comptera 146.000 en 1785. A cela de
causes : une natalité prolifique (8 enfants en moyenne dans les dix ans q
suivent le mariage) et une émigration importante à partir des provinces v
sines.

Le deuxième fait à retenir est l'organisation cloisonnée de la soci
lyonnaise en général, et à l'intérieur même des divers corps de métier. E
paraît figée, et il est à peu près impossible de franchir l'échelon auquel
se trouve. A ce point de vue la formule d'un marchand-maître Etienne Ma
rapportée par l'auteur, est particulièrement éclairante : « Pour assurer
maintenir la prospérité à nos fabriques, il est nécessaire que l'ouvrier
s'enrichisse pas... » Aussi tout au long du siècle, l'écart entre les bas et
hauts revenus ne cesse de se creuser. Ainsi si l'on prend pour base l'ind
100, calculé sur la moyenne des fortunes, on verra que ouvriers et com
gnons sont à peu près de 50, et les maîtres-marchands guère au dessus
100, en 1725 et qu en 1789, alors que les premiers n'ont pas encore atte
100, les seconds sont à 260 ! Rien d'étonnant donc si l'on enregistre t
au long de ce siècle des coups de sang populaires, ne coïncidant pas toujo
d ailleurs avec l'augmentation du prix du blé, et donc du pain. Celle-ci

due à la disette, (terrible hiver 1708-1709) et la période de disette n'est pas propice à la révolte. La révolution apportera-t-elle un espoir ? On sait bien qu'elle fut essentiellement bourgeoise !

Outre ces faits, et bien d'autres que l'on ne peut tous citer ici, l'ouvrage apporte une véritable méthodologie : non seulement l'auteur donne ses sources mais il les discute, et ce n'est pas là le moindre intérêt de ce livre.

G.J. ARCHÉ.

François IGERSHEIM. **43-85**

L'ALSACE DES NOTABLES 1870-1914.

Strasbourg, *B.F.*, 1981, pages

Ne pas chercher ici des anecdotes du genre « La dernière classe ». C'est un livre de travail austère, précis, complet. L'exposé des faits est divisé en 5 chapitres : 1970-79 : l'Alsace est Grand Duché ; la période se termine par les élections de 1878 et le statut constitutionnel de 1879.— 1879-87 : c'est le régime de Manteuffel et la crise de 1887. — 1890-1907 : développement de la classe ouvrière et apogée du régime des notables. — 1908-12 : réactions devant les nouveaux projets constitutionnels et élections au Landtag en 1911. — 1912-14 : action du parlement d'Alsace-Lorraine et approche de la guerre.

Viennent ensuite des « Recherches débats », une chronologie et enfin 34 pages d'« Indications biographiques ». L'essentiel de la documentation est puisé aux archives centrales de la R.D.A. et aux archives départementales du Bas-Rhin.

L'idée générale sous-jacente à l'exposé et explicitée en conclusion est que l'évolution économique et sociale a été plus rapide dans les provinces annexées que dans le reste de la France, ce qui s'explique par la proximité du développement industriel allemand. Cette réalité jointe à la nécessité de résister à la politique d'annexion a favorisé un sentiment particulariste et finalement séparatiste.

S. LEBESGUE.

Jean-Denis BREDIN. **44-85**

L'AFFAIRE.

Paris, *Julliard,* 1983, 551 pages. P. 91.

C'est l'Affaire, entre toutes les affaires, au point que « Dreyfus » ferait pléonasme !

L'A. bénéficie d'un suffisant recul, tous mystères aujourd'hui à peu près élucidés. Ne restent plus que les pseudo-mystères des imaginations fantasmatiques. Entassement d'erreurs, de préjugés, de faux, de complots, de haines et de crimes sur la tête d'un innocent, l'Affaire est en définitive simple ; mais son récit est toujours aussi ahurissant. Il est appuyé sur une importante documentation bibliographique et servi par un large accès aux archives. C'est

sans doute un très bon ouvrage de référence, et une histoire qui d'un bo à l'autre tient en haleine.

On est stupéfié par l'attitude prise à l'époque par les milieux catholiqu et leur presse, à de rares exceptions près, dont Péguy. A la distance de 9 années écoulées, au vu des tensions actuelles entre les « deux France », comprend que reste aux yeux de certains quelque chose comme un inexpiat (faute qu'il y ait eu jamais claire repentance).

Très intéressante est l'évaluation faite par l'A. de l'influence de l'Affai Dreyfus sur la société française, sa politique, le mouvement des idées. Cet évaluation conclut à des effets très limités. Rien n'est changé fondamental ment dans les clivages. On a toujours le camp de la justice absolue et cel de la raison d'Etat : voir la conduite des deux grandes guerres, Vichy, l'A gérie, etc.

On voudrait apporter une note un peu plus optimiste. Certes la nati française n'a pas, qu'on sache, passé par une conversion ; mais l'Affai fonctionne durablement comme une parabole, que résumerait bien ce de Zola (malheureusement pas rapporté dans le livre) : il n'y a pas de rais d'Etat qui puisse empêcher la Justice d'être juste !

H. HOFER.

David Wingeate PIKE. **45-**

JOURS DE GLOIRE, JOURS DE HONTE. Le Parti communiste d'Esp gne en France depuis son arrivée en 1939, jusqu'à son départ en 1950.

Préf. de P. Bertaux.

Paris, *SEDES*, coll. « Histoire et Liberté », 1984, 311 pages. P. 98.

Professeur à l'Université américaine de Paris, spécialiste de l'histo moderne de l'Espagne et de l'Amérique latine, l'A. a publié, entre autr en 1975, *Les Français et la guerre d'Espagne* (P.U.F.). Par des recherch d'archives approfondies et de nombreux entretiens personnels il veut p senter une information irréfutable. C'est un énorme travail, étant donné complexité et la fluidité des situations au cours de ces onze années, du gra nombre de personnes, d'associations et de pays concernés (d'URSS et U au Mexique), des exigences de la clandestinité et des mensonges offici sans parler des faiblesses de la tradition orale.

Ancien membre des services américains d'information, D.W.P. expo dans la préface, son projet : 1° — mettre en lumière ce que la résista au nazisme, en France, doit aux réfugiés espagnols (et réparer en cela b des silences) ; 2° — montrer comment les communistes espagnols ont utilisés et floués par l'URSS (avertissement aux « naïfs » tentés par les s nes du KGB ou Santiago Carillo).

Le volume comporte 240 pages, d'étude très dense, accumulant pré sions et citations ; celles-ci ne peuvent être que tronquées ; il est domm que dans les 40 p. d'annexes de référence ne figurent pas le texte intég de certains documents critiques et l'intégralité de quelques entretiens. développement suit l'ordre chronologique sur trois thèmes principaux

mble-t-il : 1° — le gouvernement espagnol républicain en exil ; l'attitude es gouvernements français vis-à-vis de Franco. 2° — les réfugiés espagnols ans la Résistance et l'armée ; le PCE sa volonté d'infiltrer et de diriger, prise en main par le PCF et l'URSS. 3° — les communistes français, leur ésistance, l'attitude des autorités françaises à leur égard.

Il s'agit là d'un livre important qui rassemble des données éparses, un uvrage de spécialiste. Peut-on reprocher à l'A. de n'être ni espagnol ni rançais, de ne pas avoir vécu ce qu'il étudie. Il aurait mieux jaugé la valeur es attitudes, le poids des mots et des silences. La gêne à la lecture vient oins de la guerre idéologique, et d'imprécisions que du sentiment de ma-ntendu, par ex. la manière dont sont traités, la « désertion de Thorez » ou mouvement de la Paix. Restons reconnaissants au professeur Pike de nous ppeler ce que nous devons aux réfugiés espagnols.

J.-M. LÉONARD.

---

ichel BOZON. **46-85**

IE QUOTIDIENNE ET RAPPORTS SOCIAUX DANS UNE PETITE ILLE DE PROVINCE. La mise en scène des différences.

yon, *P.U.L.*, 1984, 300 pages. P. 110.

« Cette étude se veut un essai d'histoire au présent de Villefranche-sur-ône, pendant la période 1975-1980. »

Fait par un ethnologue, ce travail sur une petite ville ouvrière, mène, à rtir d'une observation concrète, une réflexion qui a valeur générale, car le attribue à l'agglomération urbaine de petite taille, les conditions favora-es à l'existence d'une culture populaire.

A partir d'un matériel documentaire abondant, fabriqué ou déjà exis-nt, — les enquêtes ponctuelles quantitatives fournissent la toile de fond dispensable pour interpréter les données issues de l'observation directe, et nt complétées par des enquêtes par questionnaires, des entretiens, l'obser-tion des participants, le dépouillement de la presse locale — l'A., en ethno-gue, observe l'interaction entre les dispositions des agents sociaux (les yles sociaux de comportement) et un contexte local de la pratique sociale. eprenant la définition de l'habitus social faite par Bourdieu, il s'attache à oserver un petit nombre de cas pour vérifier que la combinaison des habitus ciaux et du contexte local se fait d'une facon particulière dans une petite lle, ici pour le fonctionnement de la sociabilité hors-travail à Villefranche-r-Saône.

L'étude du contexte local et de la perception de celui-ci, différente selon e l'on est autochtone ou nouvel arrivant, précède l'analyse de la « façon nt les lieux publics sont appropriés par les groupes sociaux ». La description quotidien de la sociabilité (ici grande importance de la vie associative) des moments de fêtes, permet de démontrer les mécanismes de mise en ène de la distance sociale dans les phénomènes de sociabilité.

La réflexion analytique et synthétique donne à l'étude de terrain une mension qui valorise cette recherche.

C'est un travail d'ethnologie urbaine, mené sur notre propre soci
ici et maintenant, une bonne contribution à l'histoire des cultures ; le so
titre « la mise en scène des différences » est tout à fait approprié et appo
à celui qui veut bien lire puis regarder une bonne base pour devenir co
cient du fonctionnement de ce que l'on appelle encore « civilisation ».

M.C.J. Escalle-Kok.

Roselène Dousset-Leenhardt. 47

A FLEUR DE TERRE. Maurice Leenhardt en Nouvelle-Calédonie.

Paris, *L'Harmattan*, 1984, 199 pages.

Les quatre chapitres de ce livre, écrit d'un style vigoureux, précis, p
fois mordant, ont l'ambition de faire saisir au lecteur les expériences véc
par l'Auteur et par son père. Le premier chapitre « Echapper au temp
évoque la première guerre mondiale en occident et chez les Kanaks
Nouvelle-Calédonie, dont la révolte de 1917 s'explique à qui veut b
comprendre et écouter. Le second chapitre « C'est le lieu qui est le lie
traite de la lutte entre la science et la foi dans la famille de M. Leenhar
famille montpelliéraine dont les origines sont juives et polonaises. L'Aut
dans le troisième chapitre « Temporalité » nous conte cette lutte poursu
par M. Leenhardt. Nous voyons comment, fasciné par la vie du peu
Kanak, M. Leenhardt a voulu le connaître et le comprendre avant de fa
œuvre de missionnaire. Ses recherches entreprises avec l'amitié et le sou
de Marcel Mauss en ont fait l'un des pères de l'ethnographie contemporai
mais, rejeté par la maison des Missions et parfois incompris de son ent
rage, il vécut un drame, ce que l'Auteur nous révèle dans la dernière pa
du livre « Le battement du temps » en nous contant la mort de Maurice Le
hardt et nous donnant son propre point de vue.

Ce livre riche et attachant intéressera différentes catégories de lecteu
certains seront surtout touchés par la personnalité de R. Dousset-Leenha
son isolement dans sa famille française, ses relations avec un père qui s
bolise la découverte, la vie, l'évasion. « Et je songeais que toute sa vie a
été comme ces rayons obliques du soleil qui aident le voyageur attent
découvrir les traces, les empreintes lointaines que la pleine lumière du
ne permet pas de voir » (p. 114).

D'autres lecteurs y trouveront une explication de la pensée de M. Le
hardt. Sa préoccupation du « Mot » est fondamentale, elle le reste pour
ethnologues de notre temps. Il s'interroge sur le mot « Wenena » qui sig
« le Ventre » mais aussi le siège de la Pensée.

M. Leenhardt fut comme Darwin un gêneur et si Darwin, s'éle
contre la théorie de la sélection naturelle, expliqua la diminution de
fécondité dans les îles du Pacifique par l'arrivée des Européens, M. L
hardt découvrit là une civilisation sans péché originel, ce qui remettai
cause les bases même de la conception judéo-chrétienne.

Enfin certains lecteurs apprendront combien est ancien le drame
actuellement en Nouvelle-Calédonie : Le général de Trentinian envoyé
1878 pour réprimer l'insurrection menée par le chef Ataï et le peuple Ka

tudia la situation du pays avant d'intervenir et finit par prendre le parti les Kanaks. Plus tard M. Leenhardt réagit à son tour contre l injustice coloniale et fut menacé de correctionnelle pour avoir défendu des Kanaks contre es gendarmes.

L'Auteur conclut en commentant le recueil d'articles de M. Leenhardt *a structure de la personne en Mélanésie* paru en 1970 d'où il ressort que droit y découle de la religion. C'est une mine de réflexions pour le missionnaire et pour ceux qui cherchent à aider les Kanaks dans leur cheminement vers l'indépendance.

Marie Deloche de Noyelle.

Critique littéraire - Roman - Art

ean-Joseph Goux. **48-85**

ES MONNAYEURS DU LANGAGE.

aris, *Galilée,* 1984, 228 pages. P. 85.

Dans le prolongement de deux livres antérieurs, l'A. prend pour point e départ une homologie des statuts du langage et de la monnaie. « Est-ce n hasard si la crise du réalisme romanesque et pictural en Europe coïncide vec la fin de la monnaie-or ? Et si la naissance d un art devenu « abstrait » st contemporaine de l invention scandaleuse et maintenant généralisée du gne monétaire inconvertible ? L'or, pour les économistes est l'équivalent énéral. Longtemps l'or, le lingot constitue un trésor incontesté ; pour faciter les échanges on représente l or, mesure de la richesse, par du papier ou es pièces de valeur conventionnelle, dont l Etat garantissait la convertibilité. n notre siècle, la monnaie n'est plus convertible : la fonction de permettre s échanges l'a emporté sur toute autre. En même temps le roman cesse e se référer à des héros, à une « histoire » réels, la peinture fait fi des sujets » et Saussure fonde la sémiologie sur l'arbitraire du signe. Tel est arrière plan d une analyse, ou plutôt de deux essais, le premier concerne s *Faux-monnayeurs,* ce roman sous-estimé de Gide, qui est étudié avec lus que de l'ingéniosité ; la seconde montre la dissociation des niveaux du ngage et rencontre Goethe, Mallarmé, Valéry. L'A. ne se résigne pas à la évaluation de tout langage ; les poètes sont à la recherche d'un langage uthentique, comme Gide lui-même retrouvait l'authenticité.

Le livre est très attachant.

Françoise Burgelin.

an-Paul Sartre. **49-85**

'IDIOT DE LA FAMILLE.

aris, *Gallimard,* coll. « Tel » 75, 76, 77, 1983, Tome I 648 pages, Tome II 618 pages, Tome III 662 pages.

Ce n'est pas un pavé, c'est un Himalaya : deux mille cent trente six ages en grand format... Ce gigantisme a desservi l'ouvrage qui n'a pas eu,

semble-t-il, beaucoup de lecteurs, au moins en France, ni suscité beaucoup débats. Le dessein était pourtant grandiose : « Que peut-on savoir d'un ho me aujourd hui » c'est-à-dire avec le recours aux sciences humaines-fr diennes et marxiste interprétées et organisées selon les articulations d'u dialectique progressive-régressive dont Sartre avait établi les procédés da « questions de méthode ». Mais Sartre, malgré le souci de rassembler maximum de documents sur l'enfance de Gustave Flaubert et le recours a œuvres de jeunesse, ne peut vraiment travailler en psychanalyste, ce que interdit sa propre conception de l'inconscient. D'où l'importance donnée a démêlés de Flaubert enfant avec la lecture, l'effacement de ses rapports a sa mère au profit de l'autorité du père. Contre Freud, Sartre recourt à notion anglo-américaine d'empatnie pour se glisser dans la personne de G tave, démarche qu'il avait condamnée s'agissant du romancier vis-à-vis de personnages. Il n'en pense pas moins avoir écrit au sujet de Flaubert « roman vrai » mais le lecteur ne sait trop s'il s'agit de Gustave ou Jean-Paul, l'auteur des « Mots »... vérité d'un mythe, celui de Gustave, co me celui de Jean-Paul s'élabore autour du problème : comment devient écrivain ?

Illisible, *L'idiot de la famille ?* Ecrasant sans doute, mais tonique d'une grande richesse. Excessif, assurément, quand il prétend totaliser connaissance d'un individu, il se dresse comme un monument qui est au une exploration de la jeunesse romantique saisie dans la complexité des r ports sociaux. Bref, Sartre manie de façon vertigineuse l'analyse et la s thèse pour accomplir un projet humaniste à l'heure où le structuralisme p nait une voie toute autre.

Françoise BURGELIN.

Michel de CASTILLO. 5

LA GLOIRE DE DINA.

Paris, *Le Seuil,* 1984, 402 pages. P. 82.

Voilà un bon roman qui nous entraîne, à la suite de Sandro, d l'histoire compliquée de sa famille, avec pour fil conducteur cette extr dinaire personnalité de Dina, exigeante et charmeuse à la fois. Mythom créant les événements tels qu'elle les aurait voulus et non tels qu'ils s mère abusive pour Sandro qu'elle étouffe littéralement et attache à ell bien qu'il lui faut 50 ans pour s'en détacher. Dina monstre de gloire e cruauté, abandonnant ses deux autres fils qui attendront tous les jours retour, « images d'or et de soufre exprimant ce mélange de haine et d' ration, de désespoir et d'attente... ». Sandro arrivera à conserver son équi grâce à son don d'écrivain, alors que son demi-frère Aldo, flottant e le rêve qu'il s'est forgé et la réalité est « condamné à errer sans fin d les labyrinthes de ses songes ». Ils ne se sont jamais rencontrés mais « sommes sortis tous deux blessés à mort des combats d'une enfance mar par la folie de Dina, rusée, calculatrice ». Elle était tout ensemble une p fille trop gâtée et une femme libre et passionnée.

D'une très belle écriture, ce livre nous garde sous le charme jusq bout. Nous assistons avec tristesse à la chute de Dina, s'inventant un

de mère méconnue, remodelant le passé jusqu'à ce qu'il coïncidât avec son rêve ; mais même son fils chéri ne la croit plus, suscitant sa haine injuste et tenace.

Françoise MOEDER.

Erwin PANOFSKY. **51-85**

IDEA : contribution à l'histoire du concept de l'ancienne théorie de l'art.

Paris, *Gallimard*, coll. « Idées/Arts », 1983, 284 pages.

Voici une nouvelle édition d'un ouvrage datant de 1924, de la jeunesse de Panofsky. L'importance des notes témoigne de sa prodigieuse érudition, parfaitement dominée. Son originalité fut d envisager l art dans son rapport avec les différents aspects de la culture. Autour du terme d'Idea fourni par les philosophes, s organisent chez les Anciens et à la Renaissance des théories de l'Art qui font tardivement place à l'observation et qui se succèdent à travers bien des retournements et bien des ruptures.

Françoise BURGELIN.

Georges DUBY. **52-85**

ADOLESCENCE DE LA CHRÉTIENTÉ OCCIDENTALE. 980-1140. Tome I.

Genève/Skira, *Flammarion*, coll. « Le Moyen Age », 1984, 214 pages.

Nouvelle édition des trois volumes parus en 1967. L'illustration est somptueuse, le texte un peu remanié deviendra treize ans plus tard « Le temps des cathédrales ». Dans la préface de 1975 M. Duby rappelle cette première version : « les trois essais que j'écrivis entendent extraire la production artistique de l'imaginaire... et la replacer dans la vie ». La vie c'est pendant la période considérée 980-1140, l'évolution politique qui transfère le pouvoir du roi aux féodaux ; le rôle économique et culturel des ordres religieux ; une mentalité populaire imprégnée de magie et d idéal chevaleresque.

Comme la liturgie et la musique, l'architecture aidera les chrétiens et d'abord les moines à s'abstraire des réalités quotidiennes pour marcher vers la Jérusalem céleste. Par son orientation, sa structure, sa décoration, l'église abbatiale traduit l'ordonnance du monde et fait apparaître la gloire de Dieu mais aussi les puissances du Mal qu'il faut « traquer » et combattre.

Au milieu du 12e siècle une nouvelle sensibilité religieuse détourne les regards du ciel vers la terre : Christ n'est plus Pantocrator mais l'Homme de douleurs, les scènes évangéliques remplacent les visions apocalyptiques, l'art roman s'achemine vers la glorification de l Incarnation.

Une fête pour les yeux, un texte substantiel, l'agrément du style caractéristique de l'auteur.

S. LEBESGUE.

Aloïs RIEGL. 53-

LE CULTE MODERNE DES MONUMENTS. Son essence et sa genèse.

Trad. de l'allemand par D. Wieczorek.
Préf. de F. Choay.

Paris, *Le Seuil*, coll. « Espacements », 1984, 122 pages. P. 79.

C'est en 1903 que A. Riegl, historien d'art viennois, et depuis peu p sident de la Commission des Monuments historiques, écrivit ce pe texte très riche contenant des réflexions destinées à définir une politiq en ce qui concerne la conservation des monuments, texte parfois un p confus et embarrassé car les problèmes de conservation se heurtent à c points de vue souvent opposés : la valeur d'ancienneté qui confère une v leur pittoresque à la ruine ; la valeur historique mais, chaque événement h torique étant irremplaçable, comment choisir l'époque à restaurer ; la vale artistique, mais celle-ci est-elle vraie en soi, ou « est-elle une invention su jective du spectateur moderne » ?

En fait A. Riegl montre que « le dilemme destruction ou conservat ne peut être tranché dans l absolu », il n'y a pas une solution juste et vr mais des solutions alternatives.

Marie DELOCHE DE NOYELLE.

A travers les Revues

reçues en novembre décembre 19

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

ACTES 2, 3e *tr.* — B. JONES : Vivre est-ce possible après un divorce ? — J.J. TOUR : L'éboulement de la famille.

AUJOURD'HUI CREDO, *n° 11.* — P.J. RUFF : Vocation actuelle du protestant (suite).

AIMER ET SERVIR, 3e *tr.* — La souffrance au point de vue biblique. — B. BERT : Le médecin face aux malades désemparés. — Dr. R. BRECHET : gions africaines et médicaments traditionnels. — Dr G.B. WYATT : Les m cins occidentaux peuvent-ils collaborer avec les guérisseurs indigènes.

AUTRES TEMPS, *n° 3.* — J.C. GUILLEBAUD : Occident - tiers monde : sortir de la mauvaise conscience. — J.F. ZORN : Que faire de la crise du mondisme ? — M. PARODI : Pour de nouvelles fonctions de l'Université çaise dans les pays du tiers monde. — J. ALEXANDRE : Le mot « Dieu » es verbe. — P. RICOEUR : Fondements de l'éthique.

LES CAHIERS PROTESTANTS, *n° 5.* — A. BERCHTOLD : Paul Vogt, pasteur réfugiés. — D. MULLER : La réincarnation et ses problèmes théologique J.R. SCHERRER : Evangile et informatique.

LE CEP, *n° 251.* — Centre national de la recherche scientifique : centre de documentation sur les manuscrits de la Bible (Entretien entre Ch. Amphoux et J.P. Humbert). — C. Duvernoy, I. Exbrayat : Chrétiens et juifs au musée du désert.

LE CHRISTIANISME AU XXe SIECLE, *n° 43, 44, 45, 46, 47.* — A. Hatton : Le livre de bord d'un aumônier d'hôpital. — *N° 43, 44, 45, 46.* — S. Benetreau : L'Epître aux Colossiens. — *N° 45.* — H.L. de Bieville : Insémination artificielle : les protestants s'interrogent. — *N° 47.* — P. Boismorand : Le Christ unique à tous vents d'exégèse. — P. Boismorand : La fédération protestante et le DEFAP face aux événements de la Nouvelle Calédonie.

CIMADE INFORMATION, *n° 11.* — Formation des femmes. — L'immigration familiale. — Dossier Evolution de la situation en Afrique Australe. — A. Lanvin : Le prix Nobel de la Paix à Desmond Tutu.

CROIRE, *n° 42.* — E. Fuchs : Le respect absolu d'autrui — grands textes de la foi, le décalogue.

DIALOGUE (Nelle théologie libérale) *n° 63, juil.-sept.* — Pr J.L. Wrincq : Le champion anachronique de la tolérance religieuse Guillaume d'Orange. — J. Cornez : Spinoza. — A. Gounelle : Comprendre l'eschatologie.

ECHANGES (Provence), *n° 89.* — D'après G. Gillier : L'émigration protestante au XVIIe siècle. — F. Westphal : Protestants en Alsace.

L'ETOILE DU MATIN, *n° 235.* — Sur le problème basque. A la découverte du protestantisme portugais.

ETUDES THEOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *n° 4.* — R. Bultmann : Prédication : Actes 17/22-32. — B. Reymond : La première thèse de Barmen. — G. Casalis : Documents et témoignages sur l'Eglise Confessante. — J. Alexandre : Confession d'un animateur biblique. — M.A. Chevalier : Thèses sur l'actualisation de l'écriture. — P. Gisel : Pour une théologie de l'Ecriture.

EVANGILE ET LIBERTE, *nov.* — P. Maffre : Témoignage de consécration au ministère pastoral. — J. Galzin : Chrétiens modernes d'après un ancien. — G. Martin (1699) : Histoire de Claude Brousson.

HOKHMA, *n° 25.* — M. Hoegger : L'interprétation des grands nombres dans l'Ancien Testament. — C.B. Costecalde : Cyrus et la prophétie d'Esaïe. Un exemple des présupposés en critique biblique. — J. Brun : Kant.

LE MESSAGER EVANGELIQUE (ECAAL), *n° 47.* — F. Westphal : Les Fils de l'épée — violence politique et religion : les Sikhs. — *N° 49.* — B. Massias : Les protestants dans l'Ile de la Réunion. — *N° 50.* — P. Stabenbordt : Nouvelle Calédonie : un jeu faussé.

LE MESSAGER EVANGELIQUE (Belgique), *n° 293.* — J. Lambotte : La XIe conférence mondiale des Eglises mennonites. — J.E. Toews et H. Zorilla : Qui est le peuple de Dieu. — E. Braekman : Le protestantisme en Belgique de A à Z.

REFORME, *n° 2064.* — E. Blondel : Education, quelle liberté ? — *N° 2066.* — A. Dumas : Prêts d'utérus et accueil d'un enfant. — J.H. Kaltenbach : Se nourrir cacher, une enquête. — *N° 2067.* — Dossier (R. Dupont) : Mort où est ta victoire ? à propos du débat sur l'euthanasie. — *N° 2068.* — N° sur J.S. Bach et la musique. — G. Cantagrel : Une musique qui ne sent pas le soufre. — Ph. Huguet : Dans l'histoire de la musique : un relais de génie. — J. Fischer : Pour chanter mieux, pour mieux prêcher.

LA REVUE REFORMEE, *n° 139, sept.* — N° sur l'Eglise face à la guerre nucléaire. J. Douma : L'Eglise primitive et la guerre. Le problème de la guerre de Constantin à aujourd'hui. Les problèmes éthiques de la guerre.

SIGNE DES TEMPS, *n° 12.* — A. Deschamps : Chrétien créationiste. — J. Flori : Evolution ?

LA VIE PROTESTANTE, *n° 42.* — Si Marie est mère de Dieu, un théologien pond. — A.M. SAUTER : Quelle place pour les femmes dans le travail et l'é nomie. — *N° 43.* — R. MEHL (interview par J. ANDERFUHREN) : L'unité, m à quel prix ?

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

SCOTTISCH JOURNAL OF THEOLOGY, *n° 3.* — J. MOLTMANN : The fellows of the Holy Spirit : Trinitarium Pneumatology. — J. ATKINSON : Martin ther : Prophet to the Church Catholic. — D.N. LIVINGSTONE : The idea design : the vicissitudes of a key concept in the Princeton response Darwin.

THEMELIOS, *n° 1.* — P.E. COPELAND : A guide to the study of the prophets. D. LYON : Secularization : the fate of faith in modern society. — E. YAM CHI : Pre-christian Gnosticism, the New Testament and Nag Hammadi recent debate.

REVUES ŒCUMENIQUES

AMITIE RENCONTRE ENTRE CHRETIENS, *n° 3.* — La chapelle absidiale de C torbery. Rencontre et Session d'études à Cantorbery.

COMMUNION ET DIACONIE, *n° 22, sept.* — A. DUBOIS : J'étais en prison et v êtes venus auprès de moi. — Ph. HENNEBICQUE : « L'Eglise : un lieu p être libre ».

CONTACT, *n° 72.* — J. Mc GILVRAY : L'église et la santé. Réflexions et poss lités.

REVUES ORTHODOXES

CONTACTS, *n° 127.* — G. KHRODR : L'Esprit Saint dans la tradition orientale E. BEHR-SIGEL : Quelques aspects de la théologie et de l'expérience de l'Es Saint dans l'Eglise orthodoxe aujourd'hui. — A. ARGYROU : Les coura idéologiques au sein de l'Héllenisme et de l'Orthodoxie à l'époque de la do nation turque.

EPISKEPSIS, *n° 322.* — Evêque JEREMIE : L'Eglise orthodoxe de Pologne et mouvement œcuménique.

PRESENCE ORTHODOXE, *n° 3.* — ST ISAAC LE SYRIEN : Discours ascétique R. PFEIFFER : Valeur de la résurrection. — M. MENESTRET : Les trois voie la connaissance de Dieu d'après Denys l'Areopagite.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

L'ACTUALITE RELIGIEUSE, *n° 17.* — Mgr DAMMERT : Un évêque péruvien plique sur la théologie de la libération. — M. TUININGA : Sous couvert de lam, une cruelle dictature. — Dossier : Manipuler la vie.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 2.* — M. BRY : La laïcité est une valeur en train de disparaître ? — H.B. VERGOTE : Vers la paix...

HOISIR, *n° 299.* — A. DURUSSEL : La vocation d'Elisée. — S.A. SMITH : L'avenir de la mission.

HRISTUS, *ns 124.* — S'affirmer chrétien. — G. BESSIERE : Retour religieux ou retour de la parole. — M. BELLET : Les deux christianismes. — A. MANARANCHE : Le courage de la foi.

OMMUNIO, *n° 6.* — J.R. ARMOGATHE et J.L. ARCHAMBAULT : La décision de l'homme. — J. RATZINGER : Les sources de la morale. Evêques et théologiens face aux problèmes éthiques. — H. JONAS : Technique, morale et génie génétique. — M.H. CONGOURDEAU : L'embryon est-il une personne.

ONCILIUM, *n° 196.* — N° sur : Théologie du tiers monde. Le peuple de Dieu au milieu des pauvres. — J. PIXLEY : « Peuple de Dieu » dans la tradition biblique. — L. BOFF : Que signifie théologiquement « Peuple de Dieu » et « Eglise populaire » ? — E. SCHILLEBEECKX : Les ministères dans l'Eglise des pauvres.

ROIRE AUJOURD'HUI, *n° 156.* — P.J. LABARRIERE : Les œuvres que je fais. (Série : Les Visages de Dieu). — P. BEAUCHAMP : La Bible, parole de Dieu et parole de l'homme (Série : Le Livre du Dieu Un).

A DOCUMENTATION CATHOLIQUE, *n° 19.* — Dossier : Les nouveaux pouvoirs sur l'être humain. — Euthanasie. — Attention... pauvretés. — *N° 21.* — La spiritualité conjugale et familiale.

TUDES, *n° 5.* — P. de CHARENTENAY : L'Amérique centrale. Négocier dans la violence. — P. RONDOT : L'Algérie actuelle. — P. VESPIEREN : Mères de substitution. — H. SANSON : Le christianisme et son Livre au regard de l'Islam.

AIM ET DEVELOPPEMENT, *n° 12.* — M.P. de PINA : Au pays de l'arbre qui pleure.

AIM ET DEVELOPPEMENT, dossiers *n° 11.* — C. RUDEL : Colombie, tentative de pacification. — B. VIDAL : Brésil, à Sao Paulo, les chômeurs ont du ressort.

A FOI ET LE TEMPS, *n° 6.* — A. GESCHE : Du défi d'aujourd'hui à la Foi de demain. — F. TOUSSAINT : Le nouveau droit matrimonial.

ITIATION LITURGIQUE, *n° 5.* — N° sur l'éducation religieuse des enfants. — D. DUFRASNE et J.Y. QUELLEC : La liturgie et les enfants. — L.M. NIESZ : Initier les jeunes aux racines juives de la Cène.

ANORAMA AUJOURD'HUI, *n° 187.* — Afghanistan : Le royaume martyrisé. — *N° 188.* — Manipulations génétiques : jusqu'où ?

ARTIE PRENANTE, *n° 1.* — Dossier : aujourd'hui la laïcité. — G. LEVESQUE : Foi et laïcité. — J. ROLLET : Laïcité et identité chrétienne.

ROJET, *n° 190.* — P.M. GALETTI : Remplacer au lieu de réparer ? La médecine des prothèses. — H. PLAUCHU : Modifier le vivant, les progrès de la génétique. — P. BRACHET : La gauche, pour « débureaucratiser » l'Etat ? — Y. RASH : Israël face à son avenir.

RO MUNDI VITA, *bul. 96.* — N° sur : les mouvements populaires et discernement chrétien.

MIOTIQUE ET BIBLE, *n° 35, sept.* — Analyse de Genèse 22. — F. GENUYT : A partir de l'Epître aux Romains (ch. 15), organisation du sens de l'épître. — L. PANIER : Pour lire les actes des apôtres.

DIC, *n° 2.* — N° sur : le prophète Elie. — N. PAVONCELLE : Dans la liturgie juive. — J. STIASSNY : Dans la Kabbale et le Hassidisme. — M. de GOEDT : Dans le livre des Rois. — L. FRIZZELL : Interprétations juives et chrétiennes du mal.

MOIGNAGE CHRETIEN, *n° 2108.* — Nouvelle Calédonie : comment réussir la décolonisation ? Articles de G. MARC, A. JEHLE, etc. — *N° 2109.* — B. CHENU : Afrique du sud, des Eglises en noir et blanc.

LA VIE, *n° 2045*. — Inde : De Ghandi à Ghandi. — *N° 2048*. — La vie, la n
les évêques prennent position. — B. ANDRE : Le premier des anglicans en
site en France. — *N° 2049*. — J.P. CAUDRON : Le réveil des Canaques. —
mond Tutu, prix Nobel de la paix.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

SENS, *n° 9/10*. — A. DECOURTRAY : Regard chrétien sur l'antisémitisme.
J.E. LEIBIG : Jean et les juifs. — Y. RASH : Sources chrétiennes de l'an
mitisme. — F. de FONTETTE : De l'antisémitisme à l'antisionisme.

ISLAM - MONDE ARABE

FRANCE PAYS ARABES, *n° 122*. — Dossier Palestine (suite). — H. LEGROS :
venir des relations euro-arabes.

LES REFUGIES DE PALESTINE AUJOURD'HUI, *n° 108*. — Innovation dan
domaine de la santé. — Le camp Canada. — La situation au Liban.

REVUES DIVERSES

ACTES DE LA RECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES, *n° 55*. — M. YMONET :
héritiers du Capital. L'invention du marxisme en France au lendemain d
Commune. — L. PINTO : La vocation de l'universel. La formation de la
présentation de l'intellectuel vers 1900. — C. CHARLE : Le beau ma
d'E. Durkheim.

LES AMIS DE SEVRES, *n° 3, sept*. — La littérature en formation d'adu
« Luxe ou nécessité ? » — F. DOL : Que lisez-vous, qu'écrivez-vous, que fa
vous lire ou écrire ?

APRES-DEMAIN, *n° 267*. — Rapport Lasry-Gagneux. — C. HAMONET : La méd
de rééducation. — B. de LAVALETTE : L'adaptation de l'architecture aux
dicapés. — P. SAINT-MARTIN : Travailler ou vivre d'allocations. — *N°*
269. — N° sur : Crise et consommation. — G. BOUVET : Le nouveau con
mateur : mythe ou réalité ? Articles de C. LALUMIERE, B. SCHAFFHAUSER,

ARCHIVES DE SCIENCES SOCIALES DES RELIGIONS, *n° 57/2, avr.-juin*. — J
GUY : Charisme, prophétie, religion populaire. — J.M. PIRET, J.P. DECON
Le paradigme « Franc-maçonnerie : Emancipation-initiation ». — M.
TRAND : Symposium « Psychanalyse et sciences sociales des religions ».

AVANT-SCENE THEATRE, *n° 758*. — M. VIALA : J'veux du bonheur.

LES CAHIERS DE L'ANIMATION, *n° 47*. — M. FORSE : Les créations d'as
tions : un indicateur de changement social. — B. ROUDET : Réseaux d'as
tions, réseaux de militants. — Média images.

CHANGER - Tribune de Caux, *n° 157*. — L'évolution des mœurs met-elle l'
me en péril ? — Dr. H. HATHOUT : La profession médicale et le respect
vie. — Ph. LASSERRE : Les forces intérieures de guérison.

COMMUNICATION ET LANGAGES, *n° 61*. — Le carnet de notes de J. Mous
— P.W. MYERS : L'enseignement de l'écriture en Angleterre. — F. Ri
DEAU : Les phrases de Céline ou la cohérence dans le délire.

FFERENCES, *n° 39.* — S. JIMENEZ, P. LEJEUNE : Déportations massives au Mexique. — V. MORTAIGNE : La terre de la grande promesse (Brésil). — *N° 40.* — E. BARBARAS : Somalie : Le charme secret d'un pays caché. — J.M. OLLE : Les juifs d'U.R.S.S.

SSIER POUR NOTRE TEMPS, *n° 28.* — Ph. ROSE : La planification sociale. — — J. MENGIN : L'introduction de l'informatique dans trois vallées savoyardes.

OIT ET LIBERTE, *n° 433.* — Le MRAP lance une pétition. Vivre en famille un droit inaliénable. — F. GREMY : Sommes-nous à la hauteur du défi ?

ONOMIE ET HUMANISME, *n° 279.* — Dossier : Le modèle de développement breton à l'épreuve de la crise. Articles de : P. HOUEE, J. KERGOAT, J.C. PERRAZZI. — G.W. HOPPLE et D.G. PAPADEMETRIOU : L'administration Reagan et la politique sociale. — E. BERRUGA-FILLOY et D. DARNE : Amérique centrale.

ROPE, *oct.* — Littérature de Cuba. — C. PAILLER : Cuba, la poésie, la révolution.

RONTOLOGIE, *n° 52.* — P. BRASSEUL : Les pratiques culturelles des Français âgés. — M. PHILIBERT : Apprendre la gérontologie. — M. FRITZ : L'expérience des établissements hospitaliers départementaux de Bischwiller.

N VIOLENCE POLITIQUE, *n° 76.* — G. BOUQAULT : Le prix Nobel de la paix 84 à Desmond Tutu, militant non-violent contre l'apartheid.

UPLES MEDITERRANEENS, *n° 27-28 avril-sept.* — P. VIEILLE : L'Etat périphérique et son héritage. — L. HURBON : Etat et religion face à l'esclavage au XVIIe siècle. — A. KAZANCIGIL : Théories de l'Etat et analyse de l'Etat moderne turc. — C. TSOUKALAS : Formation de l'Etat moderne en Grèce. — L. BERGO : Brèves réflexions sur l'Etat et la mafia. — A. SAYAD : Etat, nation et immigration.

PULATION, *n° 4-5.* — P. GLICK : Les ménages aux Etats-Unis, 1960-1970-1982. — G. CALOT : Données nouvelles sur l'évolution démographique chinoise.

PULATION ET SOCIETE, *n° 185.* — Les transformations de la famille.

ESSE-ACTUALITE, *sept.-oct.* — Dossier : « Sud-Ouest » : Quand un groupe épouse sa région et l'avenir.

VUE DES DEUX MONDES, *oct.* — B. FESSARD de FOUCAULT : L'imagination en politique. — H. GUITTON : Le plein emploi ? — C. LEMAUD : Nasser, an 60 (II). — P. RIQUET : Théologie de la libération et crise du sacerdoce.

VUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *n° 4-5.* — N° sur : la Constitution de la Cinquième République. Articles de O. DUHAMEL, J.L. PARODI, O. RUDELLE, F. GOGUEL, D. MAUX, etc...

VUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *n° 3, juil.-sept.* — J.L. CUNCHILLOS : La religiosité quotidienne dans la correspondance d'Ugarit. — G. NAGY : Théognis et Mégare. Le poète de l'âge de fer. — R. MATHIEU : Le corbeau dans la mythologie de l'ancienne Chine.

---

vrages reçus ou acquis par le C.P.E.D. aux mois de décembre 1984

RNO (T.) : Notes sur la littérature, *Flammarion*, 1984.

MEN (J.J. von) : Célébrer le salut : doctrine et pratique du culte chrétien. *Labor et Fides*, 1984.

ERFUHREN (J.) : A l'ombre du doute, la foi, *Labor et Fides*, 1984.

be d'un peuple (L') : Peintures et poèmes du Nicaragua, *CIMADE*, 1984.

Autoritat des Kirchlichen amtes und der Synodalen Konsensusbildung Seitalter der Demokratie, *Martin Luther Verlag,* 1983.

BACCHIOCCHI (S.) : Du sabbat au Dimanche, *Lethielleux,* 1984.

BALZAC (H. de) : Gobseck, une double famille, *Flammarion,* 1984.

BLOUET-CHAPIRO (C.) ; FERRY (G.) : Le psychosociologue dans la classe, *Du* 1984.

BORGES (J.L.), CASARES (A.B.) : Nouveaux contes de Butos Domecq, *R. Laff* 1984.

BURGSMULLER (A.), WETH (R.) : Barmer théologische Erklärung, *Neukirche Verlag,* 1983.

CAMPICHE (R.J.) : Liberté et responsabilité dans le couple et la famille. *Inst d'éthique sociale de la Fédération des Eglises Protestantes de Suisse,* 198

Canon de l'Ancien Testament (Le), *Labor et Fides,* 1984.

CHIRPAZ (F.) : L'homme dans son histoire : essai sur J.-J. Rousseau, *Labo Fides,* 1984.

CHOURAQUI (A.) : Un pacte neuf : Le Nouveau Testament, *Brepols,* 1984.

CLANCIER (A.), KALMANOVITCH (J.) : Le paradoxe de Winnicott : de la naiss à la création, *Payot,* 1984.

COULIANO (I.P.) : Eros et magie à la Renaissance 1484, *Flammarion,* 1984.

DESGRANDCHAMPS (F.), GARD (M.) : J'ai deux maisons, *Le Sénevé,* 1982.

DOUSSET-LEENHARDT (R.) : A fleur de terre : Maurice Leenhardt en Nouvelle lédonie, *L'Harmattan,* 1984.

DREYFUS (H.L.), RABINOW (P.) : Michel Foucault, un parcours philosophique delà de l'objectivité et de la subjectivité, *Gallimart,* 1984.

DUBY (G.) : Fondement d'un nouvel humanisme : 1280-1440, *A. Skira,* 1966.

DUMAS (J.L.) : Vivre et philosopher au grand siècle, *Privat,* 1984.

DUQUOC (C.) : Messianisme de Jésus et discrétion de Dieu, *Labor et Fides,* 1

Foi (La) des Catholiques : catéchèse fondamentale, *Le Centurion,* 1984.

FUETER (P.D.), WEGENER (H.), VALOTTON (A.) : A moi de raconter : Les dé d'Israël. Manuel du maître, *Alliance biblique universelle,* 1984.

FUETER (P.D.), WEGENER (H.), VALOTTON (A.) : A moi de raconter, *Alliance b que universelle,* 1982.

FUSTEL de COULANGES : La cité antique, *Flammarion,* 1984.

GAUD (C.) : Une histoire pour fêter mon anniversaire, avec Benoît, *Mame,* 19

GAUD (C.) : Une histoire pour fêter Noël, avec Emmanuel, *Mame,* 1982.

GIRARD (A.) : L'homme et le nombre des hommes, *P.U.F.,* 1984.

GISEL-BUGNION (M.) : Punir sans prison : quelques suggestions, *Labor et F* 1984.

GODECHOT (J.) : La contre-révolution : doctrine et action 1789-1804, *P.U.F.,*

GUSDORF (G.) : Mythe et métaphysique, *Flammarion,* 1984.

HEBRARD (M.) : Les femmes dans l'Eglise, *Le Centurion/Le Cerf,* 1984.

JEAN (G.) : Le racisme raconté aux enfants, *Editions ouvrières,* 1984.

JEAN-BERNARD (Sœur), VANDRISSE (Père J.) : On les appelle Pères blancs, S blanches, *Fayard,* 1984.

KADARE (I.) : Le pont aux trois arches, *Flammarion,* 1984.

KEMAL (Y.) : Salman le solitaire, *Gallimard,* 1984.

KOGON (E.), LANGBEIN (H.), RUCKERL (A.) : Les chambres à gaz, secret d'Etat, *tions de Minuit,* 1984.

KOURGANOFF (V.) : Quelle Ecole ? Pour un enseignement véritable, *Scarab Cie,* 1984.

ADD (G.E.) : Théologie du Nouveau Testament, Vol. I, *P.B.U. : Sator,* 1984.

E COSSEC (C.) : Israël, clef des événements passés et à venir, *Vérités Bibliques* n° 8, 1983.

ORBER (J.) : L'enfance de Jésus : l'Evangile de Jacques, *Hélios,* 1983.

IAGNIN (J.M.), NAGELEISEN (F.) : La paix en partage, *I.M.E.,* 1984.

IAILLARD (A.) : Dimanche et Fêtes chrétiennes, *Ed. du Moulin,* 1984.

IARCEL (O.) : Une éducation française, *P.U.F.,* 1984.

IARISSEL (A.) : Provinces à la tombée du jour, *Cahiers de l'Archipel,* 1984.

IARTELET (B.) : La petite sœur de l'Unité, *Mediaspaul,* 1984.

IAXIMOV (V.) : Adieu de nulle part (2), *Fayard,* 1984.

Ietaphor and Religion, (Théolinguistic 2), *Study séries of the Vrije Universiteit,* 1983.

IOSCOVICI (S.) et coll. : Psychologie sociale, *P.U.F.,* 1984.

IOUNT (F.) : La famille subversive, *P. Mardaga,* 1982.

AYSAN (C.) : Le rendez-vous de Strasbourg, *Denoël,* 1984.

OULAIN de la BARRE (F.) : De l'égalité des deux sexes, *Fayard,* 1984.

RIVAT (E.C.) : Hugenottisches Leben, *Lions Club,* 1980.

AION (L.) : L'enseignement, ou la contre-éducation, *P.U.F.,* 1984.

EDFIELD (J.M.) : La tragédie d'Hector : nature et culture dans l'Iliade, *Flammarion,* 1984 (U.S.A. : 1975).

EYMOND (B.) : Liturgies en chantier, *Belle-Rivière,* 1984.

AMI-ALI : Le visuel et le tactile, *Dunod,* 1984.

CHENDEL (A. Van) : L'homme de l'eau, *Gallimard,* 1984.

EGALEN (M.) : Mari et Femme dans la société paysanne, *Flammarion,* 1980.

FEZ (L.) : Leçons sur l'égalité, *Presses de la Fondation nationale des sciences politiques,* 1984.

ULLEROT (E.) : Pour le meilleur et sans le pire, *Fayard,* 1984.

emps de la réflexion (Le) 1984-V, *Gallimard,* 1984.

OURAINE (A.) : Le retour de l'acteur, *Fayard,* 1984.

OURNIER (P.) : Vivre à l'écoute : Cinquante années de médecine de la personne, *Editions de Caux,* 1984.

ribunal permanent des peuples : Le crime de silence : Le génocide des Arméniens, *Flammarion,* 1984.

EBER (H.R.) : Immanuel : the coming of Jesus in art and the Bible, *W.C.C.,* 1984.

Nous vous rappelons que tous les livres ou revues analysés dans bulletin, et bien d'autres encore, peuvent être empruntés à la bibliothèque, par téléphone ou par correspondance, sous réserve d'un abonnement annuel de 20 F (abonnés au bulletin) ; 35 F non abonnés).

La bibliothèque est un des services du C.P.E.D., n'hésitez pas à utiliser tél. (1) 633.77.24.

L.M.J.V. 10 h - 18 h 30 — Mercredi 17 h - 21 h.

POUR

- emprunter livres et revues, par correspondance ou par té
phone,
- faire établir une documentation sur tous sujets d'actuali
- vous tenir au courant des ouvrages récemment parus.

ADRESSEZ-VOUS AU

CENTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION

— BULLETIN — BIBLIOTHÈQUE —

lundi, mardi, jeudi, vendredi, de 10 h à 18 h 30

mercredi de 17 h à 21 h

46, rue de Vaugirard - 75006 PARIS - Tél. 16 (1) 633.77

Bible - Théologie - Œcuménisme - Relig
non chrétiennes - Philosophie - Pédagog
Evolution scientifique et technique - Ques
économiques, politiques, sociales - Roma
Arts.